



À NOS MORT·E·S

Liste, violence policière 2020.....	p 04
Liste, Féminicides 2020.....	p 06
Page blanche.....	p 11
Violence.....	p 12
Home.....	p 13
Habib Soroush.....	p 19
Sakine Cansiz.....	p 20
F. Dogan + L. SÖYLEMEZ.....	p 21
Enfouissement.....	p 22
Tu sais, fem.....	p 26
Laura.....	p 28
Transmisogynie.....	p 39
Vanesa Campos.....	p 34
Tony McDade.....	p 36
Boys Do Cry.....	p 38
Mathilde + Dustin Parker.....	p 40
Jessyca Sarmiento.....	p 41
Enveloppe Oubliée.....	p 42
Carte mentale de Zaho.....	p 46
Survivance.....	p 48
Enduit/E.....	p 52
(Nos) Corps.....	p 56
Naomie Musenga.....	p 60
Mohamed Gabsi.....	p 61
T.D.O.R.....	p 64
Rituels + Intentions.....	p 69
Voeux: en finir avec le silence.....	p 80



Ce qui nous a aidé à préparer le podcast et ce fanzine

Film-docu *Un racisme à peine voilé* de Jérôme Host

Revue du collectif **Assiégé.e.s** numéro 1

Film-docu *À nos corps défendants* du collectif **Désarmons-les**

Film-docu *Regarde ailleurs* d'Arthur Leviviers

Le blog **Le Guerillières**

[interactadvocates.org](http://interactadvocates.org) ; site d'un organisme qui milite pour les droits des personnes intersexuées

Le blog **temoignagesetsavoirsintersexes**

[sintrayda.tumblr.com](http://sintrayda.tumblr.com) le tumblr de Kai Cheng Thom

MERCI A TOUSTES CEUX QUI ONT PARTICIPÉ A CE  
PODCAST/ZINE, POUR QU'ENSEMBLE NOUS  
PUISSIONS TRANSFORMER NOS LARMES EN ARMES ET NOS  
PEINES EN RIPOSTES !

**SOLIDARITÉ ADELPHITÉ AMOUR**

Police utilisée pour ce zine :  
COMPAGNON, EESAB-Rennes, Ate-  
lier de création de caractère,  
5e Année, Design Graphique,  
2018. Made in France, Made in  
Britanny.  
HYPERSCRIPT, par J.Landes

Nous contacter :

[lapigeonne@riseup.net](mailto:lapigeonne@riseup.net)

Pou Sein, pochoir - hommage



CHAQUE ANNÉE, NOUS COMPTONS NOS MORT.E.S  
SUICIDÉ.E.S, ASSASSINÉ.E.S, SILENCIÉ.E.S PAR FÉMINI-  
CIDES, CRIMES RACISTES, TRANSPHOBES, QUEERPHOBES ET  
PUTOPHOBES.

LE 31 OCTOBRE 2020, A L'OCCASION DE SAMHAÏN, UN MO-  
MENT SUSPENDU ENTRE LA VIE ET LA MORT, ENTRE LE JOUR  
ET LA NUIT, NOUS AVONS VOULU CÉLÉBRER NOS MORT-ES  
DANS UN SPAT QUEER FÉMINISTE ANTIRACISTE DU FAR FAR  
EAST.

EN ÉCRIVANT ET EN COLLECTANT DES TEXTES POLITIQUES,  
FICTIFS ET POÉTIQUES, NOUS AVONS RÉALISÉ DE MANIÈRE  
COLLABORATIVE ET AUTOGÉRÉE: 1| UN PODCAST (A ÉCOUTER  
ICI : [HTTPS://RADIO.LAPIGEONNE.FR/](https://radio.lapigeonne.fr/)); 2| CE ZINE QUI  
EN PROLONGE LES RÉFLEXIONS AVEC DES PORTRAITS DE NOS  
MORTE.S, DES DESSINS, DES RITUELS ET UNE  
BANDE DESSINÉE A LA FIN. CERTAINS TEXTES  
SONT SIGNÉS, D'AUTRE PAS, PARCE QUE  
BEAUCOUP SONT ISSUS DE NOS ÉCHANGES  
ET DE NOS RÉFLEXIONS  
COLLECTIVES.

CE ZINE REFUSE QUE NOS  
MORT-E-S SOIENT  
ISOLÉ-E-S ET  
INDIVIDUALISÉ-E-S,  
EN DISSIMULANT LES  
SYSTÈMES D'OPPRESSIONS  
ET DE VIOLENCES QUI  
SONT LES VÉRITABLES  
ASSASSINS.

IELS N'AURONT PAS NOTRE TRISTESSE.  
TRANSFORMONS NOS DEUILS EN FORCE  
ET NOS RAGES EN PUISSANCES.

*Nos mort-e-s sont politiques!*



## MEURTRES POLICIERS 2020 FRRRRRANCE

Cédric CHOUVIAT livreur 42 ans père

écrasé et étouffé par la police nationale

3 janvier 2020

Paris

MEHDI 18 ANS

TUÉ PAR BALLE PAR LA BAC

MARSEILLE 14 FEVRIER 2020

Mohamed GABSI 33 ans

SDF psychiatrisé

tué par la police municipale

8 avril 2020 Béziers

Boris 28 ans

meurt noyé en fuyant la BAC

10 avril 2020 Angoulême

Malik Zar Mohammad 25 ans

demandeur d'asile non francophone

15 avril 2020

abattu de plusieurs balles dans la tête

par une brigade cycliste du parc de la

Courneuve Paris

Adil 19 ans

tué par la police de Bruxelles

qui percute son scooter  
pour avoir enfreint le confinement

10 avril 2020

Anonyme 60 ans

meurt en cellule de dégrisement

nuit du 14 au 15 avril 2020

Rouen

ANONYME AUTOMOBILISTE 28 ANS

MEURT DANS UN ACCIDENT AU COURS D'UNE POURSUITE

AVEC LA POLICE POUR S'ÊTRE SOUSTRAIT

À UN CONTRÔLE

LA NUIT DU 9 AVRIL 2020 ESTOURNEL

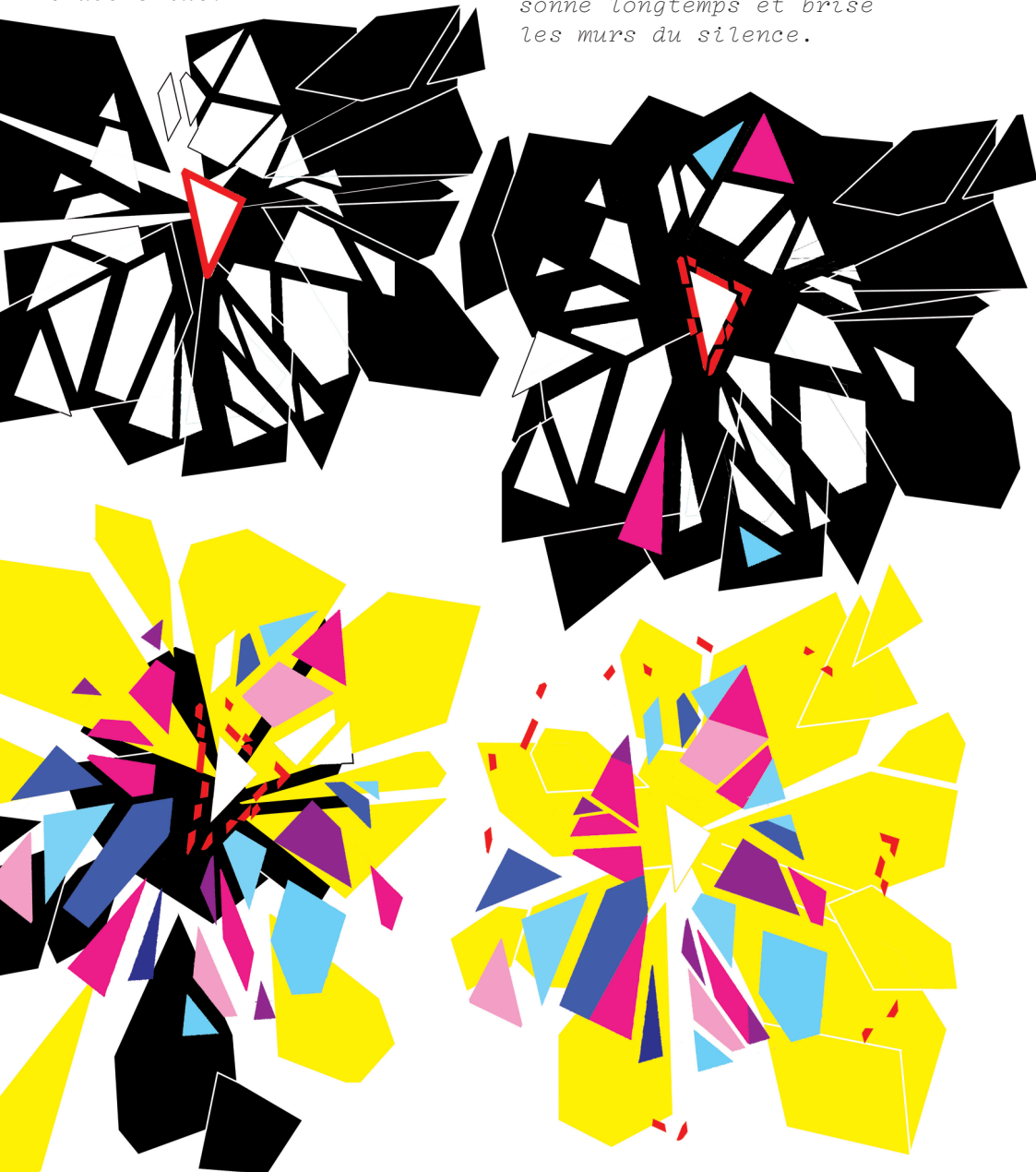
AUJOURD'HUI, UNE SEMAINE APRÈS  
LA LUNE BLEUE DE SAMHAIN, JE DEMANDE  
QUE NOS ADELPHES MORTS OU SILENCIEUX  
PUISSENT FAIRE POUR TOUJOURS DU BRUIT  
À TRAVERS NOS CORPS VIVANTS

QUE LEUR ÉNERGIE PERSISTE POUR DONNER  
À NOS REPLIQUES LA FORCE DES SEISMES.  
QUE LEUR AMOUR NOUS PORTE ET QUE LEUR  
COLÈRE NOUS SOUTIENNE POUR QU'ENFIN  
LA MACHINE S'ÉCROULE  
ET QU'ELLE NE SOIT REMPLACÉE PAR RIEN  
DE MOINS BEAU QUE DES  
ADELPHITÉS LIBRES ET  
SOLIDAIRES!

Marlo

Je ne veux plus laisser le cis-thème m'imposer ses mensonges. Je fais le voeu de pouvoir lui casser la gueule contre ses propres normes jusqu'à ce que la répercussion des coups le fracasse et que je puisse passer à travers lui.

Il faudra pour cela que mes mots aient la force de notre colère, que nos cris retentissent dans les rues. Que mon impulsion d'être trans-vivant résonne longtemps et brise les murs du silence.



Anonyme 49 ans  
meurt la nuit du 9 avril  
en cellule de dégrisement  
2020 Sorgues

Anonyme 30 ans  
tué par balles par la police  
Kaweni - Mayotte le 22 avril 2020

Anonyme 47 ans le 4 avril 2020  
tué par balles par la police  
quartier Soupetard Toulouse

Anonyme adolescent 14 ans  
meurt dans un accident  
en esquivant un contrôle de police  
le 28 avril 2020 Clermont-Ferrand

Dine B 43 ans  
meurt en cellule de  
dégrisement  
28 avril 2020 Albi

Romain B 30 ans  
meurt en cellule de dégrisement  
le 1<sup>er</sup> mai 2020 St Denis

Anonyme 35 ans ch auffeur-routier  
tué par balles par la gendarmerie  
en tentant de fuir après avoir été  
contrôlé positif aux stupés  
Montauban le 7 août 2020

Anonyme 36 ans  
meurt en tombant du 13<sup>e</sup> étage  
d'un immeuble en tentant  
de fuir la police  
Grenoble le 7 mai 2020

Toufik X 23 ans  
meurt pendant sa GAV  
au commissariat de Lille-Sud  
le 23 août 2020

Mahamadou Fofana 35 ans  
originaire de Noisy-Le-Grand  
meurt noyé dans la Seine  
il était poursuivi par la police  
13 septembre 2020 Bouqival

**FEMINICIDES fRRRRRRANCE**

2020

parmi les 88 personnes victimes de

féminicides par conjoint ou ex

**Pascaline 60 ans mère****tuée par son ex-conjoint violent au fusil de chasse****Janvier 2020 Billy-Montigny Pas-de-Calais**

Jeannine 89 ans

morte étranglée par son mari – ancien CRS-

Janvier 2020 à Villentrois Indre

*Anonyme 47 ans mère de 4 enfants**tuée d'une balle dans la tête par son conjoint**Janvier 2020 Le Boulou Pyrénées-Orientales***Yéronique 50 ans mère de 2 enfants****tuée par balles par son ex-conjoint****policier à la BAC de Toulon****Février 2020 Le Var Var***Aïcha Guinéenne 25 ans mère de 2 enfants**meurt poignardée par son compagnon Sarthe Mars 2020 Le Mans*

Anonyme 54 ans meurt battue à mort par son conjoint

Mars 2020 Orléans Loiret

**Sylvie 50 psychopraticienne mère d'un enfant de 13 ans****en instance de séparation tuée par balle avec son enfant****par son ex-conjoint et collègue****Mars 2020 St-Paul-les-Dax Landes**

Ce système, où l'on survit à grand peine, utilise son vocabulaire merdique pour parler de quelque chose qui le dépasse complètement. Son langage et les frontières émotionnelles et cognitives qu'il trace sont une injure, une injustice, un mensonge, un meurtre prémédité.

De «Qui», je suis devenu «quoi». Une tarée, une enfant paumée, une monstre sauvage qu'il faudrait protéger d'elle-même.

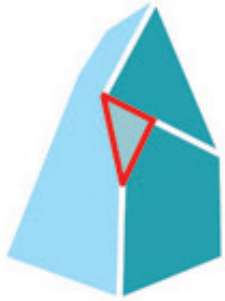


Sous ses coups répétés, mon mutisme gagne du terrain. Dans cette confrontation, qui oppose des corps vivants à un machine, notre silence est instrumentalisé pour justifier des valeurs puritaines et des méthodes punitives. Le système délire, il croit que notre silence est une preuve de sa Raison, alors que ses mensonges coupent nos mots, brisent nos émotions et étouffent nos plaisirs.

Il se croit malin puissant beau bon bien quand on n'arrive plus à prendre la parole parce qu'on étouffe, noyé.e.s par la vague égocentrique de ses directives, de ses commentaires mesquins et de ses débats sans fin.

Le système nous apprend à nous satisfaire de peu. On ne doit pas (nous) explorer, on ne doit pas imaginer d'autres vies possibles, d'autres familles, d'autres communications, d'autres désirs, d'autres corps, d'autres genres. Il nous répète que notre humanité ne vaut pas plus que ce avec quoi nous sommes nées. Même si parfois, ce avec quoi on nées c'est pas bon et il faut opérer. Le système n'est pas à une contradiction près, dans sa croisade qui nous impose de mourir à petit feu tout en nous ordonnant de rester vivants.

## PRODUCTIF·VE·S!



Si je me retourne, je vois derrière moi des années de violences intériorisées, quelques fois affrontées mais trop souvent assimilées, voire passées inaperçues.

Je choisis de transgresser le silence des mensonges dégueulés en continu par le système ?

Il me faudra alors affronter la machinerie inflexible qui me répète depuis mon enfance que mes adelphees sont des monstres, l'incarnation d'une maladie mentale qu'iels choisissent pourtant d'assumer. Affronter sa transphobie, sa misogynie, son validisme, et les autres oppressions dont je suis le témoin.



Il ne faudra pas que je doute lorsqu'on me demandera avec insistance qui, sinon un monstre ou un fou, choisirait de renier son sexe, qui choisirait de s'aliéner dans le refus d'être ce que la Nature avait écrit. Je ne les laisserai pas m'effacer.



7

**SALMA 20 ANS ÉTUDIANTE**  
**RETROUVÉE MORTE DANS LE LOGEMENT**  
**OU ELLE SE CONFINAIT AVEC SON COMPAGNON**  
**9 AVRIL 2020 AMIENS SOMMES**

**Anonyme 33 ans polonaise** **voulait se séparer**  
**meurt poignardée par son ex-compagnon**  
**Avril 2020 Paris Ile-de-France**

**Grâce 22 ans** **« elle ne voulait pas aller plus loin »**  
**meurt poignardée de 72 coups de couteau**  
**Avril 2020 Angoulême Charente**

**Anonyme la quarantaine**  
**elle est morte étranglée par son conjoint**  
**avril 2020 Saint-Quentin Aisne**

**ANONYME 84 ANS** **MARIEE AVEC LUI DEPUIS PLUS DE 50 ANS**  
**RÉCEMMENT MALADE ET AFFAIBLI** **« IL N'A PAS SUPPORTÉ »**  
**TUÉE À COUPS DE CROSSE DE FUSIL**  
**Mai 2020 FRANCUÉIL INDRE-ET-LOIRE**

**ANONYME 52 ANS** **« ELLE VOULAIT LE QUITTER »**  
**AGRESSÉE SEXUELLEMENT ET BATTUE À MORT PAR SON COMPAGNON**  
**Mai 2020 MONTMORENCY VAL-D'OISE**

**Anonyme 68 ans reçoit de son conjoint**  
**un coup de fusil mortel au thorax** **2020 Pornic Loire-Atlantique**

**Barbara 47 ans** **tuée à coups de marteau et étranglée**  
**par son ex-concubin pour « avoir refait sa vie sans lui »**  
**7 juin 2020 Périgny Charente-Maritime**

**Anonyme 23 ans** **meurt poignardée des dizaines de fois**  
**par son conjoint violent** **Juin 2020 Serrières Ardèche**

**Emmanuelle 46 ans** **mère de 3 enfants** **Infirmière**  
**tuée d'une balle dans la tête par son conjoint**  
**Juin 2020 Autoreille Haut-Saône**

Anonyme 51 ans roumaine secrétaire médicale mère  
tué par son conjoint après avoir menacé de divorcer  
Juin 2020 Reuil-Malmaison Hauts-de-Seine

Anonyme 40 ans morte poignardée par son conjoint violent  
depuis plusieurs années et particulièrement les jours  
précédents son assassinat « il était jaloux et ivre »  
Juillet 2020 Rennes Ille-et-Vilaine

Korotoume 29 ans mère de 2 enfants  
morte poignardée par son conjoint  
Août 2020 Chevilly-Larue Val-de-Marne

BRIGITTE 59 ANS AIDE-SOIGNANTE EN EHPAD MÈRE DE 3 ENFANTS  
TUÉE PAR BALLE PAR SON EX CONJOINT  
« POUR AVOIR REFAIT SA VIE »  
AOÛT 2020 AYGUEMORTES-LES-GRAVES GIRONDE

Anonyme 53 ans battu a mort par son concubin  
Août 2020 Chilly-Mazarin Essonne

Manon 20 ans morte poignardée par son compagnon ex-gendarme  
qui ne supportait pas la rupture  
Juillet 2020 Hallencourt Somme

Anonyme 28 ans mère d'un enfant de 14 mois  
morte poignardée par compagnon Juillet 2020 Cannes Var

Déborah 29 ans couturière mère d'un enfant de 12 ans  
tuée par balles par un ex-conjoint violent  
qui « ne supportait pas la séparation »  
Juillet 2020 Saint Quentin Aisne

# SILENCES

Il y a ce silence tran-  
chant, net, lame de ra-  
soir. Une dernière respi-  
ration et tout de suite  
plus rien plus de maux à  
dire, jamais. Plus de cris  
à retenir.

Autre silence : tabou,  
tabou le suicide, tabou  
la mort des silencie.e.s  
qui n'en peuvent plus  
du silence,  
silence,  
silence.

Moi je ne sais pas pourquoi, je  
n'ai jamais pensé au suicide.  
Je veux dire, à sa mise en  
application. Si j'ai déjà eu  
besoin de me blesser, c'était  
pour me sentir vivant. Pas pour  
qu'un.e autre me sauve. Pas  
pour que la mort me sauve.

Se faire des bles-  
sures qui font du  
bruit en dedans pour  
se sentir vivant.e  
dans son corps

Parce qu'il y a aussi ce  
PUTAIN DE SILENCE en conti-  
nu. Long Lourd Dense qui se  
répète constamment, cache  
nos mots, silencie nos  
bouches, jusqu'à ce que ça  
nous rende chienfou à l'in-  
térieur, ça nous dévore ça  
nous bouffe ça ne peut plus  
durer sinon on va péter un  
plomb et on voudrait tout  
bruler, tout faire sauter!  
On a besoin d'évacuer la  
pression mais le silence  
nous délimite.



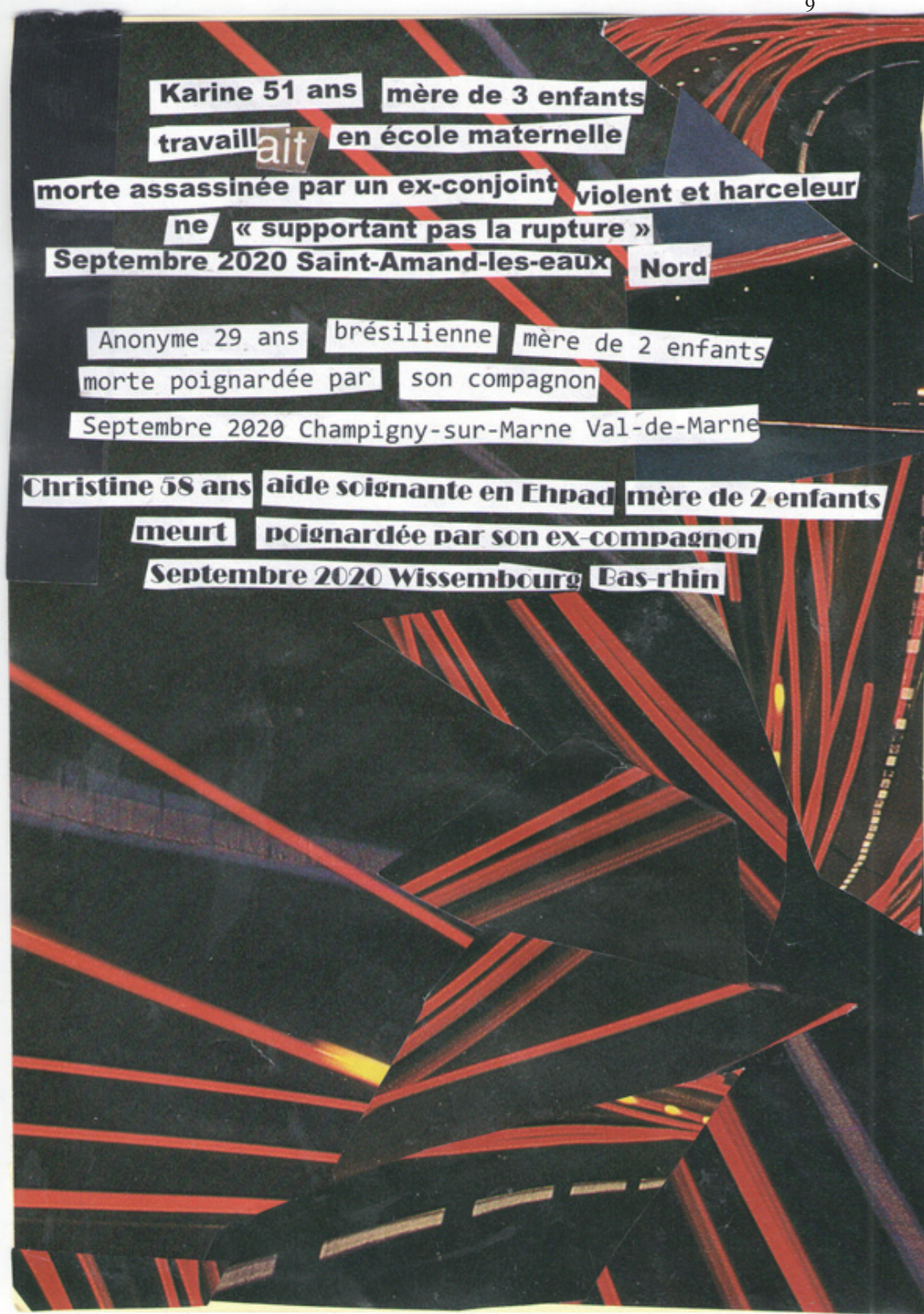
# FRACTURE

*Le système est une machine infernale, froide, méthodique, qui a pour but de nous assimiler dans la multitude de mensonges qu'il se raconte à lui-même pour survivre.*



*Vient le temps où c'est insupportable. On pourrait vouloir crever, tellement on se sent seule, sale, usée, utilisée.*

*Il faut alors affronter le vide vertigineux que ses mensonges ont creusé, trouver la force de se remplir en affrontant la violence mécanique d'un système qui n'aime ni les monstres, ni les libres.*



**Karine 51 ans** mère de 3 enfants  
travaillait en école maternelle

morte assassinée par un ex-conjoint violent et harceleur  
ne « supportant pas la rupture »  
Septembre 2020 Saint-Amand-les-eaux Nord

Anonyme 29 ans brésilienne mère de 2 enfants  
morte poignardée par son compagnon  
Septembre 2020 Champigny-sur-Marne Val-de-Marne

Christine 58 ans aide soignante en Ehpad mère de 2 enfants  
meurt poignardée par son ex-compagnon  
Septembre 2020 Wissembourg Bas-rhin

AUCUNE LISTE NE SAURAIT ÊTRE EXHAUSTIVE  
HOMMAGE AUX FRÈRES SOEURS  
ADELPHES TRANS OPPRIMÉS DES FÉMINICIDES  
AUX PERSONNES PRÉCAIRES, RACISÉES, EXILÉES,  
'SANS PAPIERS', TDS ET PUTES  
AUX SUICIDÉES, DISPARUES, SILENCIÉES  
AUX PSYCHIATRISÉES  
AUX ENFERTÉES AUX EXPLOITÉES  
A TOUTES CELLES INVISIBLES ET DONT  
L'ÉTAT INSTRUMENTALISE LES SITUATIONS ADMINISTRATIVES  
AFIN DE DISSIMULER ET MAINTENIR SES POLITIQUES  
IMPERIALISTES, CAPITALISTES, RACISTES ET PATRIARCALES.

QUE LES MARCHES  
BLANCHES DEVIENNENT  
ROUGES COMME LE FEU  
ROUGES COMME LE SANG  
NI OUBLI NI PARDON



*Je recevais les injonctions quotidiennes à faire comme les autres (petites filles) comme des coups de masse. J'étais enfermé, limité, réduit à vivre un quart de ma vie et à devoir en être reconnaissant, humble voire coupable. Je ne savais pas comment me défendre. Quand on est un.e enfant, on fait quoi face à tous ces adultes qui nous font du mal en pensant tout savoir et qui ne comprennent rien ?*

Ce silence est lourd. Il me rappelle l'école et le terrible vide qu'elle provoquait en moi. Il faut parler, tu veux répondre à l'autorité, prouver ta légitimité, contredire, provoquer, mais impossible parce que toutes tes pensées sont projetées dans un néant corrosif.

Introspection éclair : c'est en primaire que ce mutisme s'est enraciné dans mon crâne, épousant les courbes de mes os, grandissant avec eux. Avec cette scolarisation brutale, socialisation forcée qui allait me retrécir méthodiquement et comprimer mes impulsions trans-gressives. Me ~~transformer~~ en enfant silencieux et angoissé.

Mon énergie trans-gressive, mes impulsions sauvages, ma puissance d'être, je les ais cachés du monde des adultes. Cachée aussi l'angoisse qui aurait fait démonstration du mal-être que cette compression engendrait. J'ai fait croire à l'autorité que j'étais l'enfant normal qu'elle éduquait, incapable de concevoir plus loin.

L'école, c'est la société qui nous ouvre les portes de ses institutions pour nous mettre en rang.  
Nous écraser, nous consommer.

MUTISME.



PARCEQUE TU AS PEUT-ÊTRE UN NOM  
À AJOUTER, UN PORTRAIT À COLLER,  
DES SOUVENIRS OU DES MAUX À  
ÉCRIRE EN GROS,  
EN FORMES  
IMPULSIVES...  
CETTE PAGE EST À TOI.

# VIOLENCE .

Nous sommes dans une société de la violence.

Une de celle où des hommes se donnent le droit de frapper, violer, torturer, assassiner, décapiter d'autres personnes. D'où vient cette violence et comment y résister?

La France est obsédée par la race et le sexe. C'est sa façon d'organiser le monde. Celle d'un empire toujours en guerre.

Nous n'avons pas choisi le mode de communication violent que ce pays impose à l'intérieur et à l'extérieur de ses frontières. Quiconque se revendique républicain ou patriote ou nationaliste adopte la grille de lecture culturaliste des dominants. culture contre culture. L'occident contre l'orient. Les chrétiens contre les musulmans. Famille, patrie, travail.

Nous savons que l'interprétation de la violence est simpliste, réductrice et sert des objets politiques qui ne sont pas les nôtres. Nous savons que le racisme est un outil de la classe bourgeoise. Nous savons que cet état sert exclusivement les intérêts de cette classe. Nous ne sommes plus dans un état de droit mais un état capitaliste et autoritaire. C'est à l'intérieur de celui-ci que nous résistons. Nous résistons à sa propagande et au silence qui veut s'imposer.

Le silence ne nous sauvera pas, disait Audre Lorde, poétesse, lesbienne, noire et guerrière.

NOUS DÉNONÇONS LE TERRORISME PATRIARCALE, LA VIOLENCE MEURTRIÈRE DES MARIS, DES PÈRES, DES FRÈRES, DES POLICIERS, DES MILITAIRES, DES PATRONS, DES FRONTIÈRES.

NOUS DÉNONÇONS LA COMPLICITÉ DES ADMINISTRATIONS, DES FAMILLES, DES BOURGEOIS, ET MÊME DE CERTAINS DE NOS PRÉTENDUS ALLIÉS.

SANS DOMICILE  
SQUATTEUR.EUSE

SALVAGE

Enregistrement du podcast, nuit du 31 octobre 2020, nuit de Samhain. Je peux sentir la colère, la tristesse, la révolte et l'empathie remplir la pièce, comme si ces sentiments entremêlés allaient repousser les murs de la maison, ouvrir des brèches et laisser passer un souffle nouveau en nous.

Le micro circule entre les personnes qui lisent à tour de rôle des poèmes, des listes, des témoignages, ou échangent à chaud sur des sujets brûlants.

Moi, je ne prends pas la parole. Pourtant, j'ai tellement de choses à dire, tout le temps. Dans mon crâne, si on avait l'outil pour passer à travers ma peau et mes os, on pourrait voir des des angoisses tumultueuses et des revendications en fractales, qui tourbillonnent et s'entrechoquent sans cesse.

Mais ce soir, devant le micro, c'est le silence.

PEDE DEPRESSIF



MONSTRE

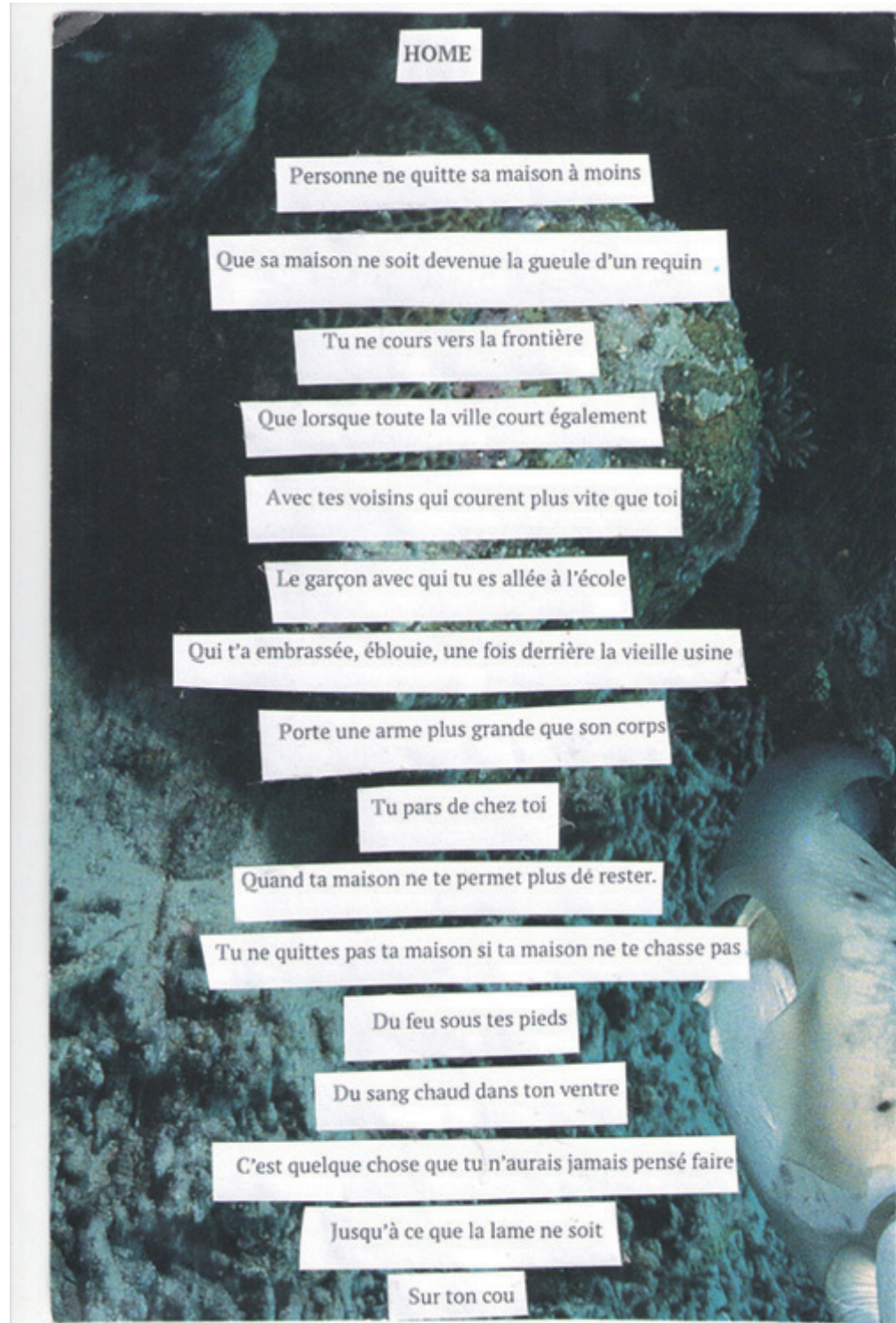
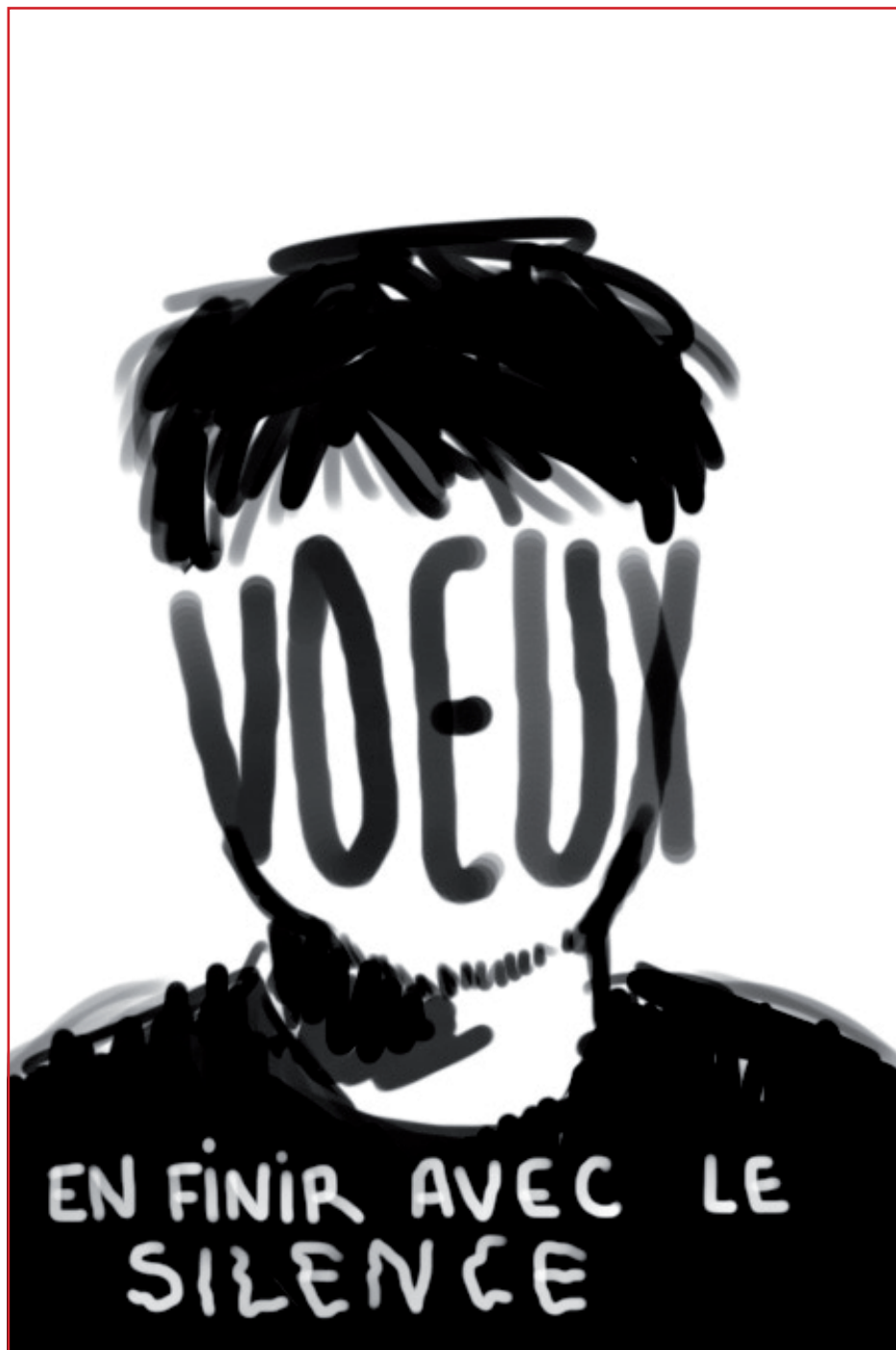
CHAQUE ANNEE NOUS COMPTONS  
NOS MORT.E.S SUICIDE.E.S,  
ASSASSINE.E.S, SILENCIE.E.S  
PAR FEMINICIDES, CRIMES  
RACISTES, TRANSPHOBES

SALE GOUINE

SALE PUTE,  
SALE ARABE,  
SALE ÉMIGRÉ

MUSULMANE





Et même alors tu portes encore l'hymne national

Dans ta voix

Quand tu déchires ton passeport dans les toilettes d'un aéroport

En sanglotant à chaque bouchée de papier

Pour bien comprendre que tu ne reviendras jamais en arrière

Il faut que tu comprenes

Que personne ne pousse ses enfants sur un bateau

À moins que l'eau ne soit plus sûre que la terre-ferme

Personne ne se brûle le bout des doigts

Sous des trains

Entre des wagons

Personne ne passe des jours et des nuits dans l'estomac d'un camion

En se nourrissant de papier-journal à moins que les kun parcourus

Soient plus qu'un voyage

Personne ne rampe sous un grillage

Personne ne veut être battu

Pris en pitié

Tu peux brûler des mots, des insultes, des valeurs,  
des souvenirs dont tu as besoin de te débarrasser.  
Les dessiner ou les écrire pour les faire disparaître  
ça ravive, ça délivre, ça soulage!

Feux de colère, de souffrance, de tristesse  
Le sel noir de ce rituel ne devrait pas être  
conservé chez soi, chargé de mauvaises énergies.

Il peut être répandu devant le logement  
d'une ex violente, dans le bureau d'une  
patronne, devant un commissariat, jeté  
dans une rivière survoltée...

Cloturer le rituel → chasser l'influence néfaste

Feux de gratitude

de bonnes intentions

de requêtes ou de soutien

Tu peux brûler des intentions, des gratitudes,  
des vœux, des désirs de joies et de révoltes.

Que la fumée intercède pour toi auprès de  
tes adelphe·s vivant·e·s et mort·e·s, que leurs  
énergies t'accompagnent dans tes luttes!

Chargé d'énergies positives, le sel noir de  
ces feux peut servir lors d'autres rituels:  
il peut être répandu devant les portes et  
fenêtres d'un logement, comme protection.  
il peut être conservé dans un bocal  
et utilisé plus tard, lors d'un temps de  
méditation ou de magie, pour dessiner  
un cercle de protection.

Ou simplement gardé dans un bocal en verre  
laissé ouvert dans une pièce.

cendres + gros sel → sel noir chargé des énergies  
et des intentions mises dans le rituel.

Persone ne choisit les camps de réfugiés

Ou la prison

Parce que la prison est plus sûre

Qu'une ville en feu

Et qu'un maton

Dans la nuit

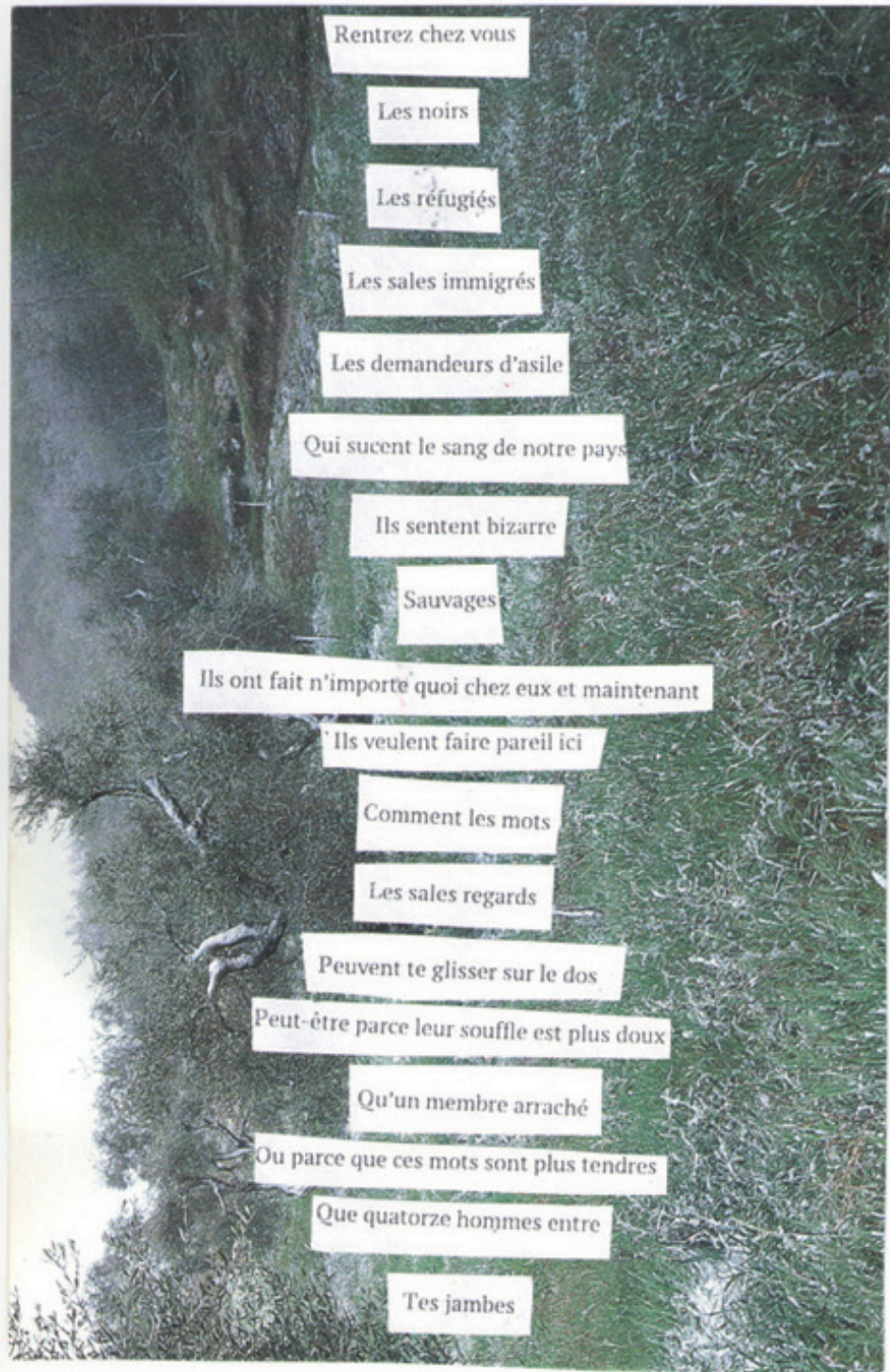
Vaut mieux que toute une carapison

D'hammes qui ressemblent à ton père

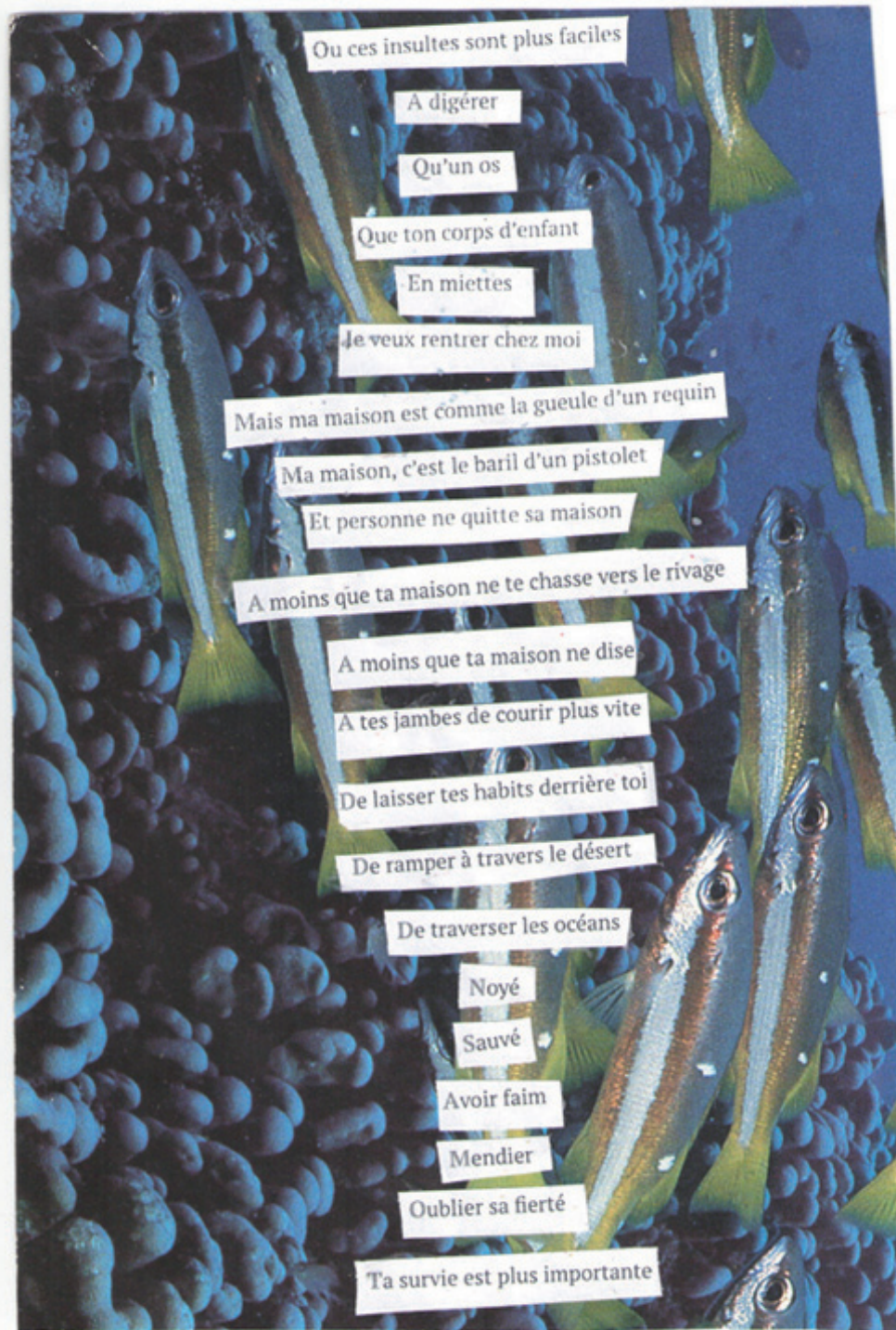
Persone ne vivrait ça

Persone ne le supporterait

Persone n'a la peau assez tassée







Personne ne pûtte sa maison

jusqu'à ce que ta maison soit cette petite voix dans ton oreille

Qui te dit

Pars

Pars d'ici tout de suite

Je ne sais pas ce que je suis devenue

Mais je sais que n'importe où

Ce sera plus sûr qu'ici

Née en 1988, Warsan Shire vit à Londres, où elle est arrivée à l'âge d'un an.

Poète, écrivaine, éditrice et enseignante, elle écrit et récite Home pour la première fois en 2010.

L'ENVIE DE JOUER.

IL EST TOUT À TOI,  
N'HÉSITE PAS À LUI  
TÉMOIGNER TOUTE LA  
DOUCEUR ET LA  
DÉLICATESSE QU'IL  
T'INSPIRE...

à tous LES  
COUPS

c'est  
un véritable  
enchantement!

JUGE

KEUF

MARI!

DIRECT ET SANS  
DOULEUR OU LONG ET  
LABORIEUX, PLUS TU  
PRENDS DE PLAISIR PLUS  
TU MARQUES DE POINTS!

NOYTRON

CI-911

DARON

PRORIO

SI **T** a PAS de  
**maT** OS **COU**ture  
 OU juste **la fl**EMME ...

**ENTE MUNISSANT DE**  
 STYLOS, CISEAUX, COUTEAUX,  
 ALLUMETTES, FLÉCHETTES,  
 LANCES PIERRES OU LANCE  
 ROCKET, NI PORTE QUEL  
 OBJET CONTONDANT  
 OU MÊME À MAIN NUE

**TU PEUX T'AMUSER**  
 À CUSTOMISER, GRIBOILLER,  
 COLORIER, COUPER, DÉCHIRER,  
 BRÛLER, PESSINER TOUTES  
 SORTES D'ARTES TRANSPERÇANT  
 OU TRANSPERÇER DIRECTEMENT  
 AVEC CELLES QUE TU AS  
 DÉJÀ SOUS LA MAIN LES  
 QUELQUES  
 SPECIMEN QU'ON  
 T'A SÉLECTIONNÉS

**TU PEUX AUSSI COLLER  
 LA PHOTO D'UN CIS-HET BLANC, UN KEUF, UN EX/  
 MARI/CONJOINT, PATRON, D'ARON, BANQUIER, PROPRIÉTAIRE,  
 HUISSIER, JUGE, PROC', POLITOCARD... QUE TU HAÏS!**

*Habib Soroush, 21 ans  
 Jeune demandeur d'asile  
 Afghan, suicidé le 25 mai  
 2019 à Strasbourg. Tué par  
 le système des frontières*



*SAKİNE CANŞİZ, 55 ans  
Militante Kurde*

Née en 1958 dans l'actuelle province de Tunceli au Kurdistan de Turquie, Sakine est l'une des fondatrices du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK).

Condamnée à 76 ans de prison en 1979, elle est enfermée à Diyarbakir, établissement tristement célèbre pour les actes de torture pratiqués - en particulier sur des opposant.e.s politiques. Elle est libérée en 1990 et poursuit activement la lutte au sein du Pkk.

En 1998, la France lui accorde le statut de réfugiée politique. En 2007, les autorités américaines réclament son arrestation et la

Turquie demande son extradition, mais elle est remise en liberté par la cour de Hambourg.

Elle est assassinée à Paris, dans les locaux du centre d'information du Kurdistan, avec deux autres militantes kurdes, Fidan Dogan et Leyla Söylemez. Leur assassin meurt d'une pneumonie avant le début de son procès.

L'absence de jugements met en lumière l'impunité de l'assassinat de ces militantes kurdes. Beaucoup espèrent que l'affaire de l'exécution politique de Sakine, Leyla et Robjin soit déclassifiée, et que les véritables responsables de leurs meurtres soient enfin désignés et jugés.



**POUR VENGER FAIRE UNE  
MATOS OFFRANDE**

**DU REMBOURRAGE  
UN FEUTRE DU FIL**

**UNE AIGUILLE  
DES CISEAUX DU TISSU**

Dessine le patron sur le tissu

Et découpe le



Il faudra 2 faces plus ou moins identiques  
pour constituer le « recto » et « verso »  
de la poupée

Superpose les 2 silhouettes de tissu et  
couds les ensemble le long où tu as découpé

Rembourre au fur et à mesure ou laisse un passage  
(si tu attends trop ça devient galère /

Tu peux rembourrer avec n'importe quoi, les déchets organiques  
c'est cool pour plus de réalisme (par contre l'usage de la poupée sera  
limité dans le temps par sa pourriture)

Tu peux y intégrer un objet ou un élément de la personne visée  
(une photo, des cheveux, un bijou etc...)

Une fois terminée tu peux décorer la tronche de ta poupée,  
lui dessiner un visage (ou coller une photo), lui faire des fringues etc.

*FIDAN DOGAN, 31 ans  
Militante Kurde*

Née en 1982 à Elbistan en Turquie, assassinée le 9 janvier 2013 à Paris.

Militante Kurde, membre du PKK, Fidan était connue sous le nom de code Rojbîn.

Elle s'engage activement pour la lutte kurde en 1999, prenant part aux activités des organisations de jeunesse et des associations féminines kurdes.

En 2002, elle devient la représentante du Congrès national du Kurdistan à Bruxelles, et responsable du Central d'information du Kurdistan à Paris.



*LEYLA SÖYLEMEZ, 24 ans  
Militante Kurde*

Née en 1986 à Mersin en Turquie, Leyla est une activiste Kurde, assassinée le 9 janvier 2019 à Paris.

Dans les années 1990, sa famille s'installe en Allemagne. Au cours de ses études d'architecture, Leyla s'engage pour la lutte Kurde.

A partir de 2006, elle milite auprès d'organisations de la jeunesse kurde dans différentes villes d'Europe.

En 2012, elle est envoyée à Paris pour contribuer aux activités du Centre d'information du Kurdistan.



# ENTOUSSÈMENT

DANS LA RUE, SOUS UN TRAIN, PENDU.E,  
OVERDOSE.E, TOUTES VOS MORTS ÉTAIENT  
DES ASSASSINATS POLITIQUES. DES ANNÉES,  
DES DÉCENNIES, QUE VOS NOTS S'ACCU-  
MULENT.

EN TANT QUE COMMUNAUTÉ,  
NOUS ENTOUSSÈMONS NOS MORTS. ES QUEBES  
LOIN DE NOUS, IELS S'EFFACENT PEU À PEU  
DE NOS MÉMOIRES ET DE NOS IMAGINAIRES.

PEUR DE COMMETTRE LE MÊME GESTE, PAR  
CONTAGION PEUT ÊTRE. ANGOISSE D'ÊTRE SI PEU  
CONSIDÉRÉ.ES PAR LE TYPE DE HÉTÉROPATRIARCAL  
QUE NOS EXISTENCES PEUVENT S'ARRÊTER SANS  
QUASIMENT LAISSER DE TRACES.

# In t e n T I O N

# posée

POSE PRÉCISÉMENT ET CLAIEMENT TES  
INTENTIONS : POURQUOI / POURQUOI / COMMENT /  
À QUI - QUOI / ... TON RITUEL EST DÉDIÉ.  
SUR QUI - QUOI / QUAND / OÙ / COMMENT  
VEUX-TU QU'IL AGISSE...

TU PEUX ADRESSER - SI TU LE  
SOUHAITES - TES PRIÈRES, BÉNÉDICTIONS,  
VENGEANCES, OFFRANDES, À TES FRÈRES  
SOEURS ET ADELPHES MORTS.ES.

TU PEUX DEMANDER SOUTIEN  
PROTECTION AIDE SANS OUBLIER  
DE REMERCIER ET HONORER

QUELQUE SOIT LE RITUEL, PLUS  
LE CADRE (ESPACE-TEMPS) EST  
CLAIREMENT DÉFINI MIEUX C'EST

ET PLUS TU ES / NOUS SOMMES,  
NOMBREUX.ES PLUS NOUS  
SOMMES PUISSANTS.ES

à travers l'eau

l'eau qui nettoie nourrit fluidifie connecte

un bain dehors avec ses sœurs

nager plonger nager

mains dans les mains

les jambes et les sexes entremêlés

seul.e les yeux ouverts

les produits dans la tête dans le ventre

accompagné.e par ses mort.e.s

la bouche ouverte

rire et chanter nourrir l'eau se nourrir de l'eau

partager une coupe un verre une gorgée

laisser couler sur son corps laisser partir libérer

plonger rejoindre nager avec

les yeux ouverts sous l'eau

dans l'eau chaude l'eau froide la vapeur le brouillard

toucher la terre le vent dans la gueule

sous la lune sous l'ampoule

se sécher se vider se remplir

remercier honorer célébrer fêter

aimer avoir la rage jouir



QUI PARLERA DE NOUS ? DES FAMILLES Honteuses ou Tépri-  
santes qui renieront nos vies et nos corps,  
qui nous mépriseront ou nous imposeront  
des noms qui ne sont pas les nôtres ?  
Hors scène, nos familles choisies, nos  
ami-es et nos amant-es, passeront leurs  
jours à l'écart des rituels autorisés. Nous  
ne voulons plus de cet oubli, de cette honte  
qui colle à nos existences et à nos torts.

CETTE SOCIÉTÉ NOUS TUE INDIVIDUELLEMENT  
ET COLLECTIVEMENT.

POUR QUE NOS  
HISTOIRES ET NOS VIES NE SOIENT  
PLUS RÉCUPÉRÉES ET PRÉEMPTÉES, QUELS  
RITUELS COLLECTIFS POUVONS-NOUS INVENTER ?

QUELS RITUELS POUR SE SIGNER, POUR GUÉRIR ?  
QUELS RITUELS POUR SE SOUVENIR ? QUELS  
RITUELS POUR TUER LE SILENCE ET LE TABOU ?

POUR ÉVITER L'HÉCATOMBE, COMMENT COURTOISER  
CES SOLIDARITÉS VITALEMENT NÉCESSAIRES?

QUAND L'UNE D'ENTRE NOUS SE SUPPRIME, NOUS  
REGRETONS DE NE PAS AVOIR ÉTÉ ASSEZ PRÉSENTES,  
DE NE PAS AVOIR VU LES ALERTES, DE NE PAS  
AVOIR MOBILISÉ DE L'ENTRAÏDE COLLECTIVE  
NOUS VIVONS NOS DEUILS ISOLÉMENT, EN  
GROUPE NOUS ÉVITONS SOUVENT LE SUJET,  
LE TABOU S'ÉPAISSIT.

LE MAL-ÊTRE N'EST PAS TRENDY, LA SOUFFRANCE  
NE SE PORTE PAS TRÈS BIEN AVEC LES

PAILLETTES DU QUEER

FLAMBOYANT

QUAND L'INDIVIDUALISME DÉZINGUE NOS SOLIDA-  
RITÉS, QUAND LE CAPITALISME DESSINE NOS  
CORPS ET NOS AMOURS.

QUAND NOUS DEVONS PRÉSENTER UNE IMAGE  
SOLIDE ET HEUREUSE, JAMAIS VULNÉRABLE.

## RITUELS ET VŒUX







C'EST LE QUEER-LIBÉRALISME QUI NOUS  
ISOLE, QUI NOUS SILENCIE. DE MOINS EN  
MOINS FREAKS, PARCE QUE ÇA N'EST  
PAS TRÈS VENDEUR. ÊTRE TBPGI, C'EST  
ÊTRE DES PARASITES À  
ÉRADIQUER POUR LE  
RÉGIME HÉTÉROSEXUEL

LES VIOLENCES QUE  
NOUS SUBISSONS EMPISONNENT  
NOS CORPS, NOS ÂMES, NOS VIES.  
ALORS QUI NOUS AVONS MAL, NOUS CREVONS  
À PETITS FEUX.

MARGINALE.S, FREAKS, PSYCHIATRISÉ.E.S  
DÉFONÇONS LEURS SYSTÈMES MORTIFÈRES.  
AIMONS-NOUS, VIVONS ENSEMBLE ET À  
L'ÉCART. CONSTRUISONS DES  
COMMUNAUTÉS DE VIE, D'ENTRAÏDE  
ET DE SOUTIEN  
HORS DE LEUR MONDE!

## TU SAIS, FEM

Ce poème a été écrit par Kai Cheng Thom.  
Traduit par Sœur Mahleneriez/Ernest, relecture par Sœurs Charlie et Élise, publié sur le blog [transgrrrrls.wordpress.com](https://transgrrrrls.wordpress.com)  
Pour Laura, morte le 20 juin 2020. Repose en puissance, sœur aimée.

*tu sais, fem,  
des fois je t'en veux tellement d'être morte,  
je pourrais te maudire / je pourrais pleurnicher,  
je pourrais écrire ton nom sur mes bras, avec du feu et  
des lames,  
si ça voulait dire que tu reviendrais pour m'empêcher de  
me faire du mal  
(est-il possible que la poésie de l'automutilation,  
de l'autoeffacement,  
du sacrifice et du martyr  
soit le seul langage que nous ayons réellement partagé)  
je sais que c'est égoïste / je m'en fous /  
est-ce que tu as pensé à moi ?  
et au monde des autres meufs trans que tu as laissées en  
rase campagne  
quand tu as rejoint  
le Choeur Éternel des Meufs Trans Tristes dans Le Ciel ?  
tu fais chier,  
j'avais besoin de toi ici, tes pieds dans la poussière  
avec nous / j'avais besoin de ton souffle, pour me souve-  
nir de combien / j'avais besoin  
  
de ta rage de ton art de ton extase de ta violente sa-  
gesse*

---

Kai Cheng Thom, You know Fem, <https://sintrayda.tumblr.com/post/150946667663/you-know-femme>

**Antiracistes / Décoloniales** : il y a des trans' dans le monde entier, dans tous les peuples, les religions, les cultures, dans toutes les sociétés et la transphobie, la binarité de genre ont beaucoup été propagés par la colonisation pour normaliser et administrer les corps. Nous devons combattre le racisme systémique, le colonialisme, pour mieux nous retrouver en solidarité ; partager les bénéfices de nos privilèges, les risques de nos oppressions, pour mieux les combattre au-delà des frontières et dans nos villes. La plupart des trans' assassiné·e·s sont racisé·e·s donc nous devons nous soutenir en mixité raciale à condition de toujours chercher à nous défaire de nos biais et impensés racistes.

**Anticapitalistes** : nous pratiquons et défendons l'autogestion comme organisation du travail afin de les pratiquer en toute liberté et avec tout le respect que nous méritons ; nous fuyons le salariat, pour construire d'autres modes de vie, en général. Le travail du sexe est une manière de redistribuer les richesses en compensation de l'exploitation du corps des femmes, en attendant la chute de la bourgeoisie et des empires patriarcapitalistes. Le monde capitaliste est en bout de course, toute la société est à repenser hors du marché global et de ses infrastructures virtuelles comme réelles.

**Handi** : la diversité des particularités est infinie, elles ont une beauté et révèlent une puissance trop souvent négligée par femme ou mépris. La solidarité radicale prend aussi en compte ces différences, car tout le monde est légitime pour lutter, être entouré.e, soutenu.e ! Une société de justice, de liberté, de solidarité doit être prête à accueillir et considérer avec la même dignité tous les corps-esprits.

Au-delà de tout ça, les transidentités remettent en questions les injonctions aux normes et les dichotomies arbitraires en tous genres. Les non-humains doivent aussi être pris en compte pour nous sortir de l'anthropocentrisme ambiant et retrouver une place juste dans un écosystème complet. Les technologies, que l'humain a toujours développé, ne devraient être employées et développées que pour répondre aux nécessités de nos vies collectives et individuelles.

**LE MONDE CIS-HET FERAIT BIEN MIEUX D'ACCEPTER LES CRITIQUES ET LES DÉPASSEMENTS DU SOCLE DES SOCIÉTÉS MORTIFÈRES QUE NOUS INCARNONS, NOUS, TRANS' ET AUTRES «MARGINALEAUX». NOUS N'ATTENDONS PAS QU'ILS S'Y METTENT POUR NOUS INSTRUIRE, DE NOUS ORGANISER POUR ENTRETENIR NOS VAISSEAUX DE SOLIDARITÉ, D'AMOUR ET DE RÉ-SISTANCE**

**SOLIDARITÉ = AMOUR = RÉSISTANCE**

Les violences, les tabous et les impensés qui accablent les trans' font souvent des transidentités un handicap dans la vie quotidienne. La transphobie affecte souvent la santé mentale des concerné'e's, ce qui entretient la spirale des violences et des handicaps. Les anormalités s'additionnent et enfoncent encore le clou... Les administrations, le corps médical, les associations, les écoles, les commerces, la rue... Tout le monde doit pouvoir avoir sa place dans la société, sans condition ni mépris. Mais de fait, les personnes trans' sont encore marginalisées et les plus assassinées sont les personnes dont les vies sont les moins considérées par ce monde abject : femmes, racisé'e's, putes, gros'ses, fo'u'lle's, malvoyant'e's...

## MÉMOIRE DE NOS LUTTES

Les existences trans' (transsexué'e's, transgenres, intersexes, non-binaires, non-conformes, agenres, etc.) sont diverses et ont sans doute traversé toutes les époques, bien que souvent invisibilisées. Certaines civilisations ont quand même (eu) le bon sens de les célébrer de leur vivant. Quoi qu'il en soit, notre reconnaissance pleine et entière, notre place dans la société doit avant tout à nos luttes, à notre combativité. L'histoire de ces luttes est infinie et, en conséquence de l'intersection des oppressions soulevées par les crimes transphobes, déborde de la "simple" lutte contre le cissexisme et rejoint d'autres combats. Apprendre cette histoire est nécessaire pour avancer.

**Queer / Transféministes** : nous montrer en tant que déviant'e's/ non-conformes, entre trans', gouines, pédés, pour envoyer chier les injonctions à rentrer dans la matrice binaire de ce monde en feu. Construire des espaces d'autonomie, par et pour nous ; nous soutenir entre nous, nous conseiller, nous organiser ; perpétuer la mémoire de nos luttes et celles de nos adelphe's assassiné'e's ; propager notre parole, nos expériences, nos vécus, afin que nos adelphe's puissent nous trouver. Et sait-on jamais, que nos familles puissent comprendre leurs violences.

**Féministes / Antipatriarcales** : nous avons toujours été présent'e's dans les luttes féministes, contre le patriarcat, quoi qu'en disent ou en pensent les TERF (féministes transphobes). Quelque soit notre sexe assigné à la naissance, nous refusons l'ordre dominant qui exploite les femmes sous des prétextes naturalisants. Tout le monde devrait pouvoir accéder aux savoirs, au matériel, aux espaces, aux activités que nous souhaitons et tout ce qui n'est accessible qu'aux plus privilégiés devrait être aboli, surtout ce qui détruit les écosystèmes.

*j'avais besoin de ta survie pour assurer la mienne,  
j'avais besoin d'une sœur de chair et d'os, quelqu'une  
qui me vernirait les ongles et m'engueulerait  
pas d'une Ancêtre Spirituelle Morte à poétiser /  
merde à la poésie, si elle ne nous garde pas en vie,  
merde à l'art et aux histoires, si  
tout ça n'est rien d'autre qu'une chambre d'échos nous  
rappelant sans cesse*

*que nous allons mourir,*

*je suis fatiguée du langage du deuil*

*et je suis fatiguée d'être en colère,*

*c'est comme si tout ce que je pouvais faire c'était par-  
tager ces sentiments et recevoir des likes,*

*je peux parler et parler encore et tous ces mots ne peu-  
vent sauver personne,*

*que quelqu'une / n'importe*

*me chante une chanson d'espoir et de vie*

*que quelqu'une / n'importe qui,*

*m'enseigne l'art de la résurrection,*

*je ne cesse de rencontrer des fems seulement après leur  
mort,*

*comme un personnage de contes de fée qui suivrait une  
piste faite de*

*chairs et d'os*

*que quelqu'une me sauve de (ton)/notre héritage, de cette  
route pavée*

*de paillettes et de mort,*

*s'il vous plaît, que quelqu'une me sauve*

*comme je ne t'ai pas sauvée*

*Laura, 29 ans*

Laura se suicide le 20 juin 2020. Dix jours plus tôt, elle était aux obsèques d'une de ses amies, Mathilde, également trans, TDS, et suicidée.

Leurs suicides ne sont pas des actes isolés, abstraits de la société dans laquelle ils prennent forme. Ce ne sont pas des drames personnels face auquel la société peut se contenter d'hausser les épaules et détourner le regard. Ce ne sont pas des aveux de faiblesse.

Le suicide, un crime parfait : pas de corps à faire disparaître, pas de tribunal à affronter, pas de justice à contrôler ou affronter.

Puisque la société nie nos existences et continue à ne pas reconnaître sa responsabilité face aux suicides de nos adelphees et de nos soeurs,

Puisque les gouvernements nous oppriment sans honte,

**PAS DE PARDON, PAS DE PAIX !**

**MÉMOIRE DES VIOLENCES ET DES INJUSTICES TRANSPHOBES**

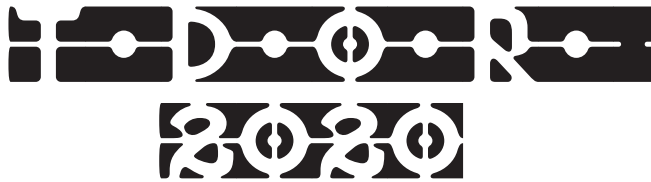
**Cissexistes / hétéronormatives** : crimes et violences (physiques, psychiques, symboliques, etc.) et injustices que les personnes transphobes et la société hétéronormative infligent aux personnes déviantes du genre et de l'hétérosexualité. Évidemment, la plupart sont impunies sinon véhiculées voire pratiquées par les États, leurs forces de l'ordre et administrations. Elles vont des humiliations les plus quotidiennes (nier ou ignorer l'existence des transidentités) aux plus macabres (meurtres), en passant par les plus cliniques (psychiatriques, chirurgicales, etc.).

**Sexistes / patriarcales** : les hommes cisgenres profitent de l'exploitation et de la division des femmes et minorités de genre pour entretenir leurs privilèges (espaces, temps, argent, pouvoir, visibilité, etc.). Dans les sociétés patriarcales, les personnes trans' sont au mieux ignorées ou méprisées par le patriarcat, au pire, tuées ET ignorées ou méprisées.

**Racistes / (post/néo)coloniales** : l'histoire impérialiste et suprémaciste des États occidentaux est à l'origine de rapports de forces complexes (militaires, sociaux, économiques, culturels...) qui entretiennent la marginalité des personnes non-blanches. Pour les personnes trans' racisées et/ou sans-papiers, la survie dans une société transphobe et raciste est encore plus difficile, ce qui démultiplie l'exposition à tous les risques (sociaux, sanitaires, policiers, etc.), en particulier dans un contexte de criminalisation de la prostitution qui concerne massivement les femmes trans' racisées/exilées.

**Capitalistes** : le capitalisme exploite tout ce qu'il peut, y compris le sexisme et le racisme. Les classes dominantes n'ont jamais voulu des trans' que pour les fétichiser ; pour assouvir leur curiosité ou leurs fantasmes érotiques et sexuels. Ils aiment exploiter l'image et le corps des trans' par le spectacle et la prostitution, mais puisque la morale bourgeoise (la famille hétéropatriarcale propre sur elle) réprouve les écarts à sa norme, ils adoptent des lois pour criminaliser le travail du sexe et ainsi mieux l'invisibiliser. D'autre part, les « luttes » pour la « visibilité », comme les politiques de « respectabilité », sont tronquées (stéréotypes, normalisation) et surtout négligent la condition de classe des personnes trans' : il s'agit d'une conception néolibérale et contre-révolutionnaire des identités.

**Validistes** : notre société normative ne prend en compte les écarts à la norme que lorsqu'elle y est confrontée, ce qui génère de nombreux handicaps, selon les « anomalies » spécifiques qui sont très souvent considérées comme « pathologiques ».



CETTE ANNÉE POUR LE TDOR (TRANSGENDER DAY OF REMEMBRANCE, JOURNÉE DE LA MÉMOIRE TRANS'), NOUS AVONS DÉCIDÉ DE MARCHER ENTRE TRANS' (AVEC DEUX COMPLICES CIS-LESBIENNES) À TRAVERS LA VILLE POUR HURLER NOTRE RAGE CONTRE LA TRANSPHOBIE ET CÉLÉBRER LA MÉMOIRE À LA FOIS DES TRANS' ASSASSINÉES ET DE NOS LUTTES. NOTRE MOTIF DE SORTIE, EN TEMPS CONFINÉ : UNE MARAUDE, PUISQU'ON AVAIT COLLECTÉ DES PRODUITS À DISTRIBUER AUX AUTRES PERSONNES MARGINALISÉES SUR NOTRE CHEMIN.

DEPUIS 1998, LE TDOR EST UN JOUR INTERNATIONAL DE COM-MÉMORATION DES VICTIMES DE CRIMES TRANSPHOBES. DE NOMBREU'SES'X ARTISTES, COLLECTIFS, ASSOCIATIONS ET AUTRES STRUCTURES CONCERNÉES, PERMETTENT CE TRAVAIL MÉMORIEL. À STRASBOURG, STS (SUPPORT TRANSGENRE STRASBOURG), INVITENT DEPUIS 2002 À UN RITUEL PUBLIC CONSTITUÉ D'UNE LECTURE DE LEUR COMMUNIQUÉ, DE L'INSCRIPTION DE 10 NOMS DE PERSONNES TRANS' ASSASSINÉ'E'S DANS L'ANNÉE ET D'UN DIE-IN OÙ CERTAIN'E'S PORTENT DES MASQUES BLANCS POUR COMMÉMORER ÉGALEMENT LES MORT'E'S ANONYMES ET AUTRE MORTS - DONT LES SUICIDES - SOUVENT NON COMPTABILISÉES. COMME LEUR HAP-PENING ÉTAIT REPORTÉ À CAUSE DU CONFINEMENT, ON A FAIT L'ACTION ENSEMBLE.

IL NOUS ÉTAIT IMPORTANT DE RAPPELER QUE LES CRIMES ET VIO-LENCES OU INJUSTICES TRANSPHOBES SONT SOUVENT À L'INTER-SECTION DES OPPRESSIONS DE GENRE, DE RACE ET DE CLASSE. ET MÊME AU-DELÀ... CE QUI EXPLIQUE QUE NOTRE LUTTE N'EST PAS SIMPLEMENT CELLE POUR LES « DROITS LGBT ».

## LA RÉALITÉ DE LA TRANSMISOGYNIE

par Anastasia

Publié le 25 septembre 2020, sur le blog *Les guerillères*

Le 23 septembre 2020, notre sœur Doona s'est suicidée, quelques heures après une menace d'expulsion de son logement étudiant de la part du CROUS.

Doona était une jeune femme trans de 19 ans. Elle aimait jouer aux jeux vidéo, elle avait, comme tant d'autres femmes trans qui n'ont d'autre choix que de se plier face à l'oppression ou d'y résister, une verve militante, elle aidait volontiers ses ami.e.s et espérait avoir une copine avec qui partager une belle histoire d'amour. À 19 ans on doit avoir la vie devant soi. Doona aurait dû avoir la vie devant elle. Mais Doona est morte trop jeune, comme c'est le cas pour de nombreuses femmes trans dans notre société transphobe.

Ce cissexisme\* structurel se traduit par des chiffres tangibles et horribles.

La moitié des femmes trans font une tentative de suicide et 85% d'entre elles ont des pensées suicidaires régulière, ce qui est 10 fois supérieur aux moyennes chez les femmes cissexuelles<sup>(1)</sup>. Les femmes trans se suicident 26 fois plus que les femmes cis. 26% d'entre elles sont consommatrices de

drogues

20% des femmes trans sont séropositives au VIH. En ce qui concerne les femmes trans racisées, ce taux monte à 45%. Les femmes trans sont ainsi 49 fois plus touchées par le virus du SIDA que la population générale, elles sont les premières touchées.

Les femmes trans sont 1500 plus à risque de se faire assassiner que les femmes cis. L'année passée, au moins 331 ont été tuées parce qu'elles étaient trans (ce nombre ne comptant que les assassinats directement commis), et les assassinats transphobes sont reportés comme particulièrement brutaux.

A cause des violences transmisogynes, du harcèlement de rue et des agressions dont les femmes trans sont victimes, parfois plusieurs fois par jour en début de transition, l'accès à l'espace public leur est restreint et de nombreuses femmes trans restent simplement enfermées chez elles.

Les personnes trans sont 3,7 fois plus à risque d'être victimes de violences policières et 7 fois plus à risque d'être victime de violences physiques lors d'interactions avec la police.

(1) Pour les sources, l'article en ligne renseigne toutes ses références en notes, que nous n'avons pas pu conserver ici.

Aux États-Unis, elles sont 2 à 3 fois plus incarcérées. Elles sont toujours, en 2020 en France, incarcérées dans les prisons pour hommes où elles souffrent souvent d'isolement et risquent d'y être violées, tabassées, tuées.

Celles qui sont sans papiers et/ou migrantes sont confrontées à des violences administratives extrêmes et souvent renvoyées à une mort quasi-certaine par l'administration française après avoir été enfermées dans des CRA.

À cause de la discrimination à l'embauche, du manque d'accès aux études, de la mise à la rue ultra-fréquente, beaucoup de femmes trans ne peuvent pas s'insérer professionnellement et plus de 20% n'ont d'autre choix pour survivre que de devenir travailleuses du sexe. De plus, la loi de pénalisation des clients des TDS votée en 2016 précarise encore davantage les travailleuses du sexe et a provoqué une augmentation de leurs assassinats.

L'accès au logement est limité pour les personnes trans : un quart d'entre elles se sont faites refuser un logement à cause de leur transitude.

Quand elles sont embauchées, 62% d'entre elles sont victimes de harcèlement au travail et 27% de licenciement abusif.

20% se sont vues refuser des soins médicaux en raison de leur transitude. Par ailleurs, la médecine tue les personnes trans, entre autre par méconnaissance de nos corps : les

personnes trans ont la charge de former elles-même les rares praticien·ne·s qui les acceptent. À cause de cela, les femmes trans ont une santé qui se dégrade par rapport à celle des femmes cis de façon exponentielle à mesure qu'elles vieillissent.

60% des femmes trans sont en rupture familiale et 20% ont été victimes de violences physiques dans cette sphère.

Les parcours de transition sont en France toujours psychiatriqués, et la majorité sont gérés par l'association ouvertement transphobe SoFECT/FPATH.

Il est toujours nécessaire de passer devant un tribunal de grande instance pour faire changer son sexe à l'état civil.

Le parlement français et la cour de cassation maintiennent en 2020 pour des raisons arbitraires l'interdiction pour les personnes trans de se reproduire.

La représentation médiatique des femmes trans est telle qu'elle encourage les violences cissexistes, dépeignant les femmes trans comme dangereuses ou répugnantes.

Pour toutes ces raisons, l'espérance de vie des femmes trans ne dépasse généralement pas les 50 ans.

Le cissexisme est un système organisé. La peur, la haine, le harcèlement, les meurtres, les assassinats et les agressions des personnes trans sont des comportements absolument...



QUE NOS LUTTES  
 SOLIDAIRES  
 BRISENT  
 FRACASSENT

..normaux dans nos sociétés structurellement transphobes. Le CROUS de Montpellier a poussé Doona au suicide.

Les journaux qui l'ont présentée comme un homme après son décès ont sali sa mémoire.

Elle, Laura, Mathilde et toutes les autres ont été victimes de meurtres transmisogynes de la part de l'État français.

Pas d'oubli, pas de pardon.

Nous exigeons l'autodétermination pour toutes les personnes trans, y compris mineures : qu'elles aient accès aux bloqueurs de puberté, traitements hormonaux, épilations, séances d'orthophonie, opérations, et changements administratifs qu'elles demandent sur simple déclaration et sans être contraintes à passer par la psychiatrie ou les tribunaux, ni à déboursier un centime.

Nous exigeons l'abolition de la mention de sexe à l'état civil.

Nous exigeons que les personnes trans qui le nécessitent soient logées et bénéficient d'aides pour vivre décemment et puissent faire les études ou formations de leur choix.

Lorsqu'elles sont mineures, qu'elles puissent sur demande être placées dans une famille d'accueil formée, idéalement trans, et qu'une médiation soit organisée pour éviter les ruptures familiales.

Nous exigeons la formation du personnel scolaire et des ateliers éducatifs notamment en termes de prévention pour la

santé sexuelle des personnes LGBTI. Chaque établissement scolaire doit distribuer gratuitement des préservatifs internes et externes ainsi que des produits lubrifiants et proposer des dépistages anonymes aux étudiant·e·s.

Nous exigeons que les psychothérapies et soins psychiatriques soient intégralement remboursés par la sécurité sociale.

Nous exigeons que les femmes, personnes LGBTI et personnes racisées soient formé·es à l'autodéfense et qu'elles reçoivent du matériel pour se sécuriser dans leurs déplacements.

Nous exigeons que les personnels de santé soient formé·e·s à la prise en charge médicale des personnes trans.

Nous exigeons que rien à propos des personnes trans ne soit fait sans les personnes trans.

Nous exigeons que l'accès à l'emploi et au logement de toutes soit assuré par la collectivité.

Nous exigeons que la consommation de drogues soit dépénalisée.

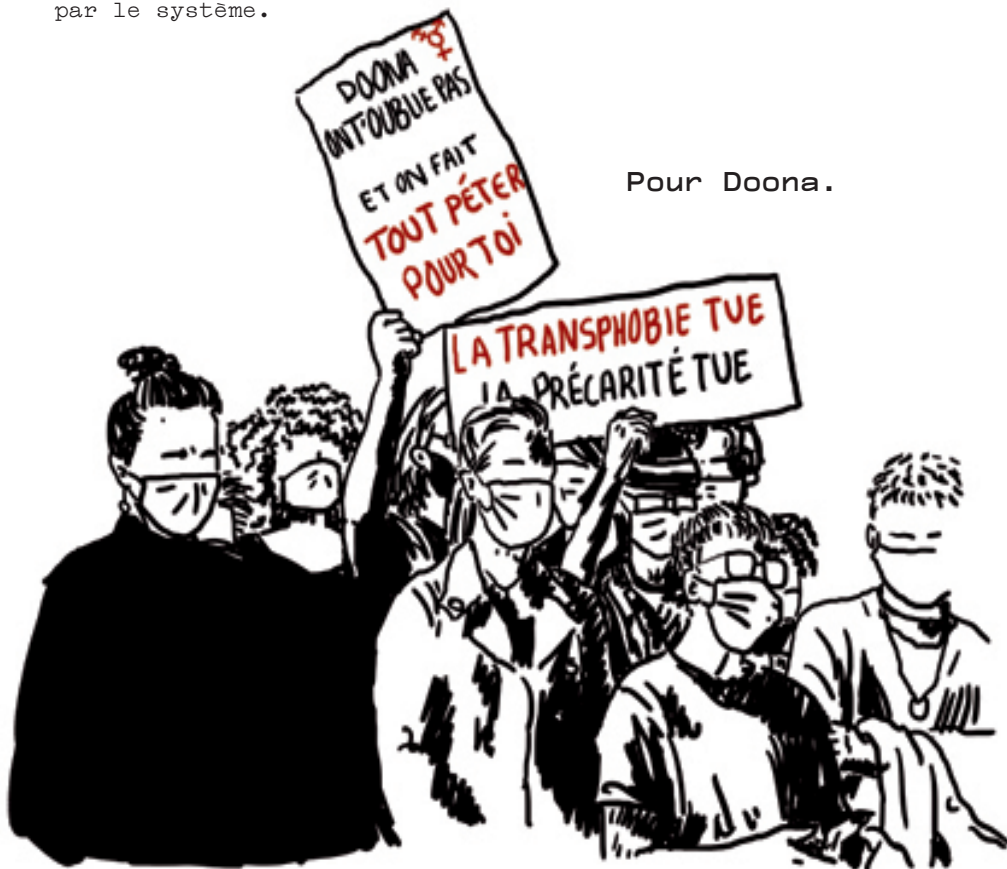
Nous exigeons que la loi de 2016 soit abrogée, que les TDS puissent s'auto-organiser entre elles pour travailler dans les meilleures conditions et que celles qui en font la demande puissent être accompagnées et recevoir un logement, un salaire, un accès à des formations et à des soins pris en charge par la collectivité.

Nous exigeons des papiers pour tout le monde ou plus de papiers du tout, et la liberté de rejoindre le territoire français.

Nous exigeons la fermeture immédiate et sans condition des CRA.

Nous exigeons que les forces de police soit démantelées et la prison abolie.

Nous ne voulons plus compter nos mortes. Nous voulons pouvoir serrer les vivantes dans nos bras et rire avec elles sans craindre de les voir partir du jour au lendemain, tuées par le système.



Pour Doona.

## MOHAMED GABSI, 33 ans père de trois enfants

Lors du premier confinement cette année, la ville de Béziers (dont le maire est d'extrême droite) a instauré un couvre-feu entre 21h et 5h.

Le soir du 8 avril 2020 Mohamed est contrôlé par trois policiers, qui appellent rapidement des renforts. Il est finalement maîtrisé et embarqué. Il exprime à plusieurs reprises sa difficulté à respirer. Lorsqu'ils arrivent au commissariat, il n'est plus conscient.

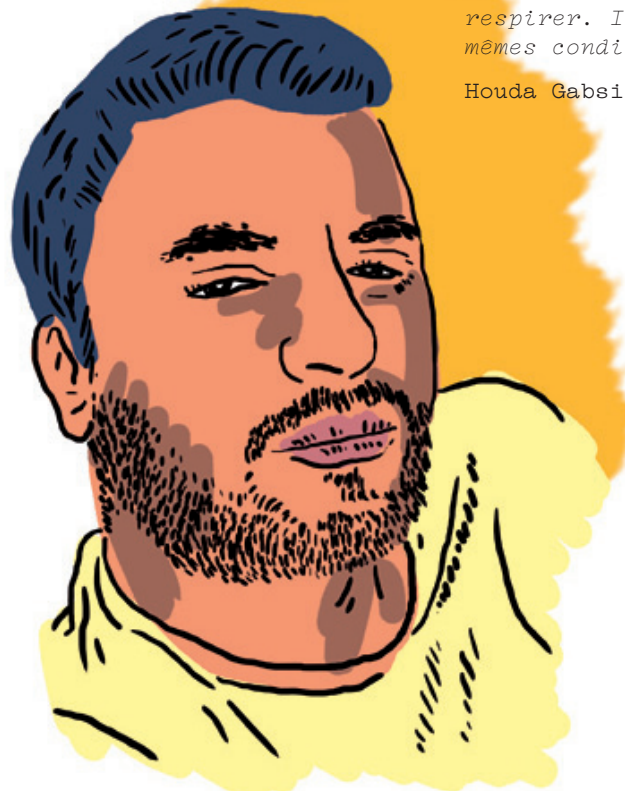
Mohamed meurt asphyxié, victime de violences policières.

La police municipale de Béziers l'incrimine jusque dans sa propre mort : il aurait consommé une quantité astronomique de cocaïne, ce qui l'aurait transformé en surhomme difficilement maîtrisable.

Une autre manière de dire que c'est de toute façon sa faute s'il est mort, point.

« Le rapport d'autopsie de mon frère évoque une compression cervicale, prolongée et appuyée, une fracture de la thyroïde et un syndrome asphyxique. Comme George Floyd, il était plaqué à terre, menotté, et il n'arrivait plus à respirer. Il est mort dans les mêmes conditions. »

Houda Gabsi





## NAOMI MUSENGA, 22 ANS

*Mère de deux enfants*

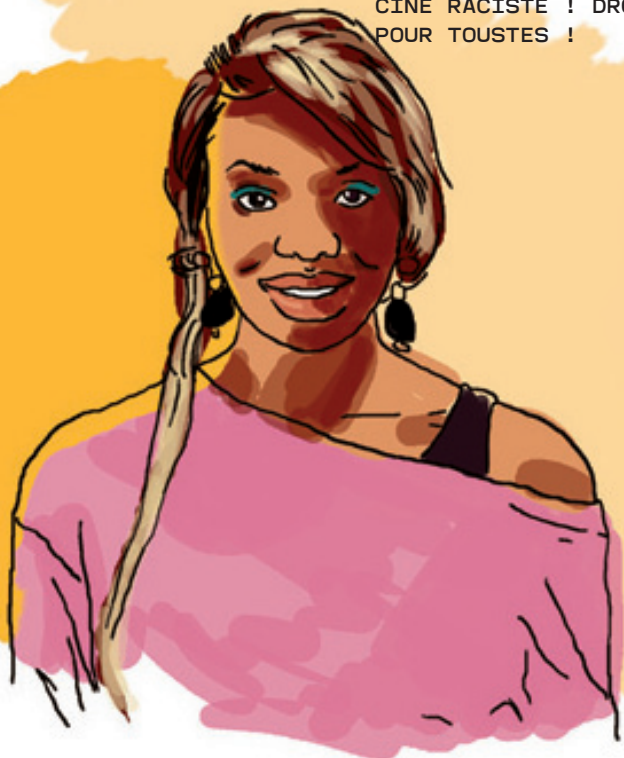
Naomi est décédée le 29 décembre 2017, ignorée par une opératrice du SAMU alors qu'elle agonise et demande de l'aide.

Aujourd'hui encore, l'Hôpital se déresponsabilise face à la mort de Naomi en la désignant comme responsable. Si nous ne saurons jamais exactement les causes de sa mort, il paraît évident que Naomi est morte à cause du « SYNDROME MÉDITERRANÉEN », un dispositif du racisme ordinaire qui permet aux sociétés occidentales de ne pas prendre en considération les plaintes ou demandes exprimées par des personnes noires, arabes, et issues d'autres minorités, dans un milieu médical.

Il va en particulier leur être reproché d'exagérer leurs symptômes et leurs douleurs.

Dans nos sociétés occidentales, les personnes racisées ne naissent et ne demeurent pas libres et égaux en droits : iels doivent prouver, constamment, qu'iels méritent de vivre aux mêmes titres que des personnes blanches.

L'accès au soin, à la reconnaissance et au soutien ne doit pas être un privilège monopolisé par quelques un.e.s en fonction de leur couleur de peau, de leur classe sociale, de leur identité de genre ou de leur validité. **Le syndrome méditerranéen tue dans l'indifférence : STOP À LA MÉDECINE RACISTE ! DROIT À LA SANTÉ POUR TOUSTES !**



**VANESA CAMPOS, 36 ans**  
*femme transgenre, péruvienne, migrante,  
 travailleuse du sexe, sans papiers*

Vanesa grandit à Cayalti, un village au Nord du Pérou. Victime de la transmysoginie, elle part avec une amie pour s'installer à Buenos Aires (Argentine), où le changement d'état civil peut être fait sur simple déclaration. Mais la police Argentine est particulièrement violente avec les personnes transgenres.

En 2016, elle s'installe à Paris, sans titre de séjour. Elle se prostitue au bois de Boulogne, dans une zone occupée par la petite communauté des trans d'Amérique latine. Son salaire est dérisoire, mais elle envoie tous les mois de l'argent à sa mère, son frère et ses deux sœurs. Vanesa aurait pu être régularisée pour raisons de santé, mais elle est notifiée d'une obligation à quitter le territoire français.

Engagée dans des associations (notamment Acceptess-T), elle est décrite par ses amies et ses collègues comme une personne altruiste, qui n'hésitait pas à se mettre en première ligne pour aider ses amies confrontées à des violences.

« une sacrée grande gueule qui n'avait peur de rien »

Vanesa est assassinée à dans le bois de Boulogne, dans la nuit du 16 au 17 août 2018, alors qu'elle s'opposait à une bande d'hommes cis armés d'un

revolver (volé à un policier), qui venaient d'agresser son client. Son meurtre est relégué dans les faits divers par les médias. En Août 2018, Paris se soucie plus de son image de capitale du tourisme gay-friendly que du meurtre d'une femme transgenre.

L'assassinat de Vanesa Campos met en lumière la montée de l'insécurité qui touche les TDS, conséquence d'une récente loi qui viserait soit-disant à « renforcer la lutte contre le système prostitutionnel » en pénalisant les clients, et qui force les prostitué.e.s à se retrancher dans des lieux où ils sont certes moins visibles (c-a-d, loin du regard des bourgeois-blancs), mais exposées à de nouvelles violences.

Vanesa Campos meurt dans l'indifférence quasi générale. La presse française la mégenre (et va jusqu'à diffuser une photo de sa dépouille nue) et la police déclare qu'elle avait de toute façon eu le tort de s'interposer pour défendre un client. Cette même police qui avait été alertée par le groupe de Vanesa au sujet d'une bande d'hommes cis harcelant et dérobant les travailleuses et leurs clients...



... est au croisement de multiples expressions. S'y pense souvent à ça, aussi. Le corps médical qui nous ignore quand on dit y'ai mal

Après s'être si longtemps servis de nous comme des rats de laboratoire.

(Le corps médical est un corps fictif qui n'existe pas, un corps froid immatériel et pourtant - oui pourtant - ô combien puissant, plus puissant que toutes ces femmes faites de chair et d'os et dont les cris de souffrance, eux, sont réels!)

J'ai peur de ce monde où être noire ne me permet pas d'être vulnérable, où je ne peux pas faire l'aveu d'une faiblesse, de peur qu'on m'achève au lieu de me tendre la main. Il n'y avait qu'une seule **NACHI HUSENGA**. Elle est partie mais je la vois partout. Elle est assise à table dans les repas familiaux. Elle me fait face dans le métro. C'est elle qui marche sur le trottoir devant moi.

Dans un communiqué, le STRASS et Acceptess-T écrivent:

« Une pute qui meurt c'est un peu comme un personnage de jeu vidéo qu'on tue, ce n'est pas grave. C'est un peu comme une blague sexiste, on en rit, puis on passe à autre chose. »

demande de sa mère et bien que son état civil n'ait pas été modifié, c'est son prénom, Vanesa, qui est gravé sur sa tombe.

Un petit mémorial lui rend hommage au bois de Boulogne

Le corps de Vanesa Campos a été rapatrié à Cayalti. À la

**VANESA CAMPOS ASSASSINÉE, ÉTAT COMPLICE !**



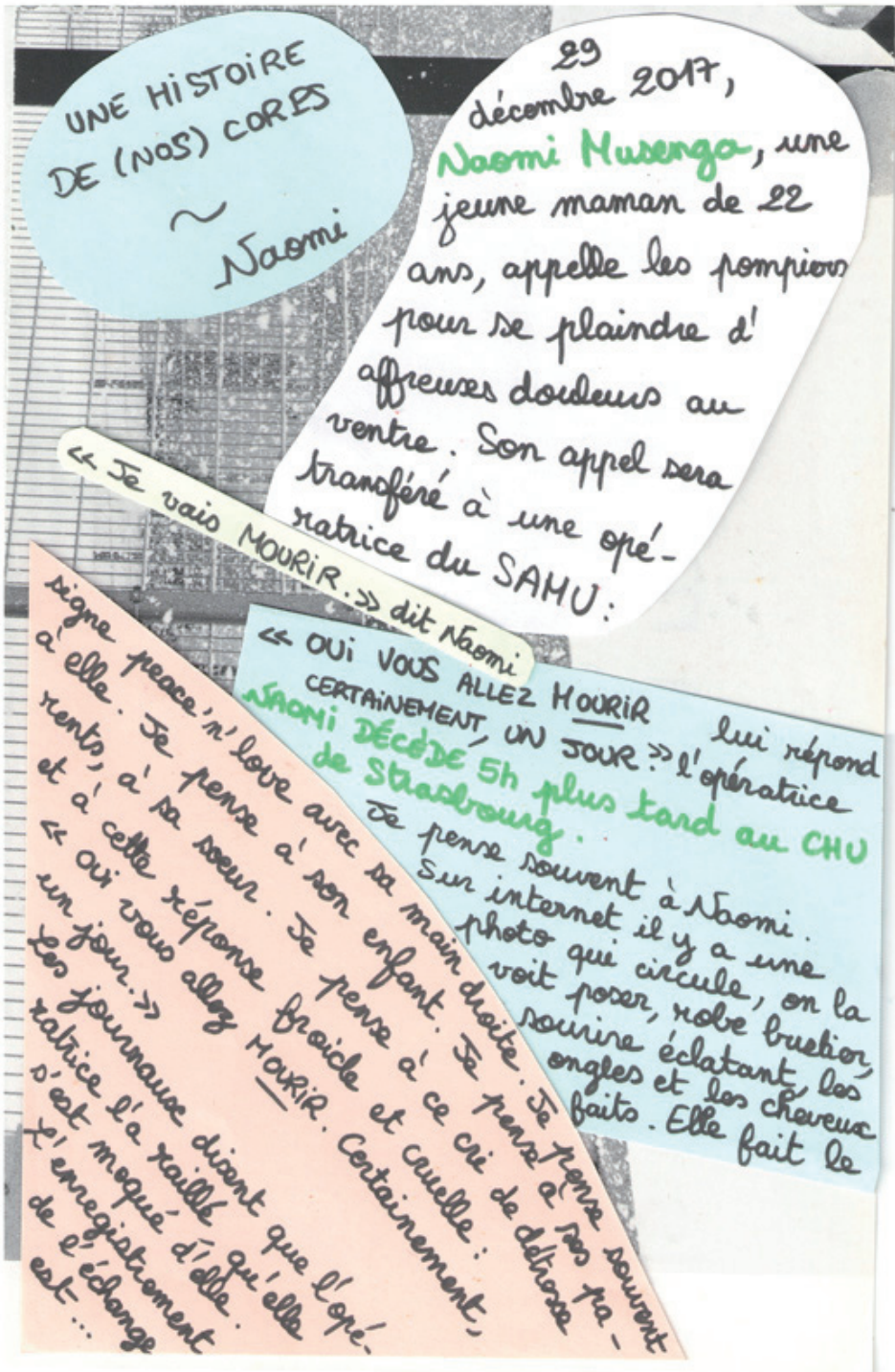


... disponible sur internet. Je l'ai écouté des dizaines et des dizaines de fois. Et jamais, jamais, je n'ai entendu ni raileries ni moqueries. Aucun trait d'esprit dans les mots de l'opératrice, aucun humour. Du cynisme, oui, toujours ce ...

... cynisme et ce ton d'évidence, comme un constat : nous sommes humains, donc nous sommes mortels. C'est une sentence.

Je pense à Naomi souvent. Et immédiatement je suis triste, parce que je suis humaine. Une femme vit. Une femme meurt. Et voilà. Et puis je pense à cette opératrice et je me dis ...

... que je voudrais qu'elle ait mal, que je voudrais qu'elle souffre, je voudrais qu'elle se torde de douleur sur le carrelage froid d'une salle de bain quelque part et que personne ne vienne à son secours et qu'elle meurt. C'est ce que je voudrais, et vouloir cela, désirer cela - même une seconde - cela me rend humaine, aussi. Le corps de Naomi, comme mon corps à moi ...



## TONY MCDADE, 38 ans

Le 27 mai 2020 Tony McDade est tué par un officier de police en Floride, deux jours après le meurtre de George Floyd à Minneapolis. Il est la 12<sup>e</sup> personne transgenre violemment tuée en 2020 (dont la mort est comptée parmi ces statistiques : beaucoup de meurtres et de suicides ne sont pas identifiés ou reconnus).

D'après les témoins, il a été abattu sans sommation.

Quelques heures plus tôt, il avait posté une vidéo en ligne pour expliquer qu'il avait été agressé par quatre personnes. Il a décrit son plan de représailles comme une mission suicide.

Lors de la retranscription de sa mort par la police et par les médias, il a été mégenré et accusé d'avoir menacé le policier d'une arme à feu. Puis une multitude de blanc.he.s (notamment des français.e.s), se sont mises d'accord pour dire que de toute façon, c'était un noir

qui avait des antécédents avec la justice et méritait donc tacitement d'avoir été abattu dans la rue par un policier. Il l'aurait finalement bien cherché et ne mériterait ni respect, ni compassion (dans la vie comme dans la mort).

Il faut également savoir que la Floride est décrite comme un épice de violences transphobes. Sept femmes transgenres ont été tuées ces deux dernières années en Floride. La plupart ont été mégenrées par la police et les médias locaux.

LES SOCIÉTÉS OCCIDENTALES MARGINALISENT ET TUENT LES PERSONNES TRANSGENRES ET LES PERSONNES RACISÉES.

RIEN NE JUSTIFIE L'EXÉCUTION DE TONY MCDADE.

LES VIOLENCES RACISTES ET TRANSPHOBES NE PEUVENT PAS ÊTRE EXCUSÉES.

# BLACK TRANS LIVES MATTER

**BOYS DO CRY**

*Brandon Teena, 21 ans ; Lisa Lambert, 24 ans ; Philip DeVine,*

Né dans le Nebraska en 1972, Brandon est un jeune transgenre qui grandit dans une sphère familiale violente et transphobe. En 1993, il déménage à Falls City, où il se présente en tant qu'homme (cisgenre), espérant ne pas subir d'agressions. Installé chez sa petite amie Lisa Lambert, il fréquente Lana Tisdell et rencontre deux ex-détenus, John Lotter et Marvin « Tom » Nissen. Il se lie également d'amitié avec Philip DeVine.

Ses connaissances apprennent qu'il est une personne a.f.a.b le 19 décembre 1993. Quelques jours plus tard, Nissen et Lotter agressent Brandon. Ils le violent, pour lui «prouver» que «l'Homme», c'est eux. Et pour le punir. Parce que dans nos sociétés la masculinité ça ne construit pas : c'est inné, on l'a ou on l'a pas.



Brandon porte plainte mais doit faire face à la violence transphobe du shérif Charles B. Laux. Nissen et Lotter sont interrogés trois jours plus tard par la police, ils ne sont pas arrêtés. Le 31 décembre 1993, ils abattent trois personnes : Philip De Vine, Lisa Lambert et Brandon Teena, devant l'enfant de Lisa.

Nissen et Lotter ont été condamnés à perpétuité. Ils ont tous les deux fait appels à leurs condamnations. La mère de Brandon a poursuivi le shérif en justice (elle gagne le procès). Dans le rapport du shérif et la déposition pour viol, on peut lire qu'il utilise parfois le pronom neutre destiné aux objets pour désigner Brandon. Après sa mort, ce dernier est mégenré et considéré comme une femme lesbienne.

L'histoire du meurtre de Brandon a fait sensation, ce qui lui a valu d'être adaptée au cinéma en 1999, dans un film que beaucoup jugent maladroit et transphobe. Lana Tisdell attaque la production pour usage abusif de son nom, elle s'arrange avec la production et touche une somme inconnue. Boys don't cry efface Philip DeVine de sa propre histoire. La vie des personnes noires ne comptent pas. Hilary Swank, l'actrice cisgenre qui joue Brandon Teena, remporte l'oscar de la meilleure actrice en 2000. Ces faits me mettent dans une rage profonde. La visibilité et la reconnaissance ne sont pas destinées aux noir.e.s, aux trans et à toustes les invalidé.e.s.



*Ne te préoccupe pas de savoir si ça va plaire ou non. Fais de l'art parce que c'est mieux que de faire du mal ou de blesser quelqu'un·e, y compris toi-même. »<sup>5</sup>*

**21° alternative :** « Confronte-toi aux personnes disparues : Tu as le droit de te confronter aux personnes disparues de la manière qui te conviendra le mieux. Si tu ne t'y confronte pas, elles ont tendance à s'accrocher et continuent d'influencer ta vie, pour le meilleur ou pour le pire. (...) Voici quelques moyens de nous connecter aux personnes disparues et de leur dire adieu d'une manière ou d'une autre : Saoule-toi ou défonce-toi en leur honneur et laisse-les te raccompagner chez toi (à pieds, pas en voiture) / Fais une thérapie. / Parles avec elles / Fais une prière pour leur bien-être / Crée une œuvre d'art à partir de leur vie. / Allume une bougie ou une lampe éternelle. / Danse et/ou crache sur leur tombe. / Joue leur musique préférée. / Fais un collage ou un album photo. / Porte du rouge vif à leurs funérailles. / Repère-les dans leur prochaine incarnation terrestre. »<sup>6</sup>

**101° et dernière alternative au suicide :** « Très cher·e Toi, Si tu envisage cette alternative au suicide, tu as dû vivre pas mal de choses. Bénis soient Toi et ton cœur, tu es bien vivant·e. Je suis sûre que tu pourrais donner pas mal de force et d'espoir à d'autres personnes en partageant ton histoire. Alors vas-y créer, milite, partage ! Mais n'oublie pas que tu ne peux rien faire de plus qu'essayer. »<sup>7</sup>

**Criée 2 :** Seconde criée interrogative identique à la première.

**Latence et seuil :** Récupération des affaires et rhabillage silencieux, puis disparition de l'espace scénique par l'espace des spectateur·rice·s.

5. Bornstein, Kate, op.cit., p. 144. J'ai modifié les premiers mots de cette alternative. « Création artistique » est venu remplacer « génie artistique ». Il est évident pour moi qu'il n'y a pas de magie, mais du travail dans l'aptitude à communiquer par le biais de l'art, je réfute donc totalement le concept moderniste et patriarcal du génie artistique.

6. Ibid., p. 147.

7. Ibid., p. 255. J'ai écourté le paragraphe et les trois dernières phrases ont été modifiées.



Qu'ils soient romancés par Hollywood ou non, les meurtres qui visent de personnes transmasculines sont toujours perpétrés, les journalistes et la justice continuent de mégenrer les victimes. Les dossiers sont généralement classés parmi les féminicides et les faits divers et on en parle pas dans les médias, ou très peu. Nous vivons dans des sociétés qui ignorent nos vies et nos morts, même quand elles se font de l'ar-

gent dessus. Le cis-thème va se féliciter de nous donner de la place sur ses écrans et dans ses discours, tout en encourageant nos oppresseurs à nous mégenrer, à nous violer, à nous abattre.

L'histoire de nos adelphe mort.e.s et silencié.e.s ne leur appartient pas : nous devons les arracher à leurs mains ! nos histoires nous appartiennent !

**ON N'EN PEUT PLUS DE CES WHITE-STRAIGHT ET DE LEURS MONDES IMAGINAIRES MERDIQUES QUI NOUS TUENT, NOUS TUENT ENCORE UNE FOIS ET NOUS EFFACENT !**

J'écris en 2020 sur des meurtres qui remontent à 1993, parce qu'ils cristallisent la transphobie, la misogynie et le racisme de nos sociétés occidentales capitalistes. Mais j'écris aussi sur ces meurtres parce que je trouve trop peu d'informations sur les violences visant les personnes transmasculines. Pourtant, je sais que le meurtre de Brandon n'est pas un fait divers isolé, et je ne peux malheureusement pas croire que Tony McDade et Dustin Parker soient nos seuls adelphe assassinés ces derniers mois.

Mais je sais aussi que les personnes transmasculines et queer apprennent à vivre cacher. C'est vrai qu'on a peur que notre secret soit révélé, qu'on baisse encore les yeux dans la rue, qu'on change encore de trottoir, qu'on cache encore nos corps, qu'on se tait souvent en public, de peur d'être démasqués. Certains font des choix radicaux qu'ils redoutent, par nécessité, pour que leur corps rentre dans une norme cisgenre. Pour éviter la mort, on s'empêche de vivre pleinement nos vies, nos corps, nos désirs et nos amours.

*Mathilde,  
Femme transgenre, suicidée*



*Dustin Parker, 25 ans  
Conducteur de taxi, activiste, père de quatre enfants.  
Première personne trans (connue) assassinée en 2020.*

Abattu à McAlester le 1er janvier (il faisait des trajets gratuits au lendemain du nouvel an).

Membre fondateur du McAlester Chapter of Oklahomans for Equality, qui lutte localement pour les droits de la communauté LGBTQ+.

« Dustin était un ami solide, un mari incroyable et un père généreux. Il aimait ardemment, travaillait sans relâche, et prenait la vie avec tant d'espoir et d'enthousiasme que sa présence égayait toutes nos vies. »



**Éparpillement :** Je me déshabille lentement et je donne mes vêtements aux personnes de devant, essentiellement des personnes/ connaissances/ami.e.s déviantes du genre.

**Nudité & Criée 1 :** Première criée interrogative sans introduction, le ton est violent voire agressif :

Est-ce que je suis un homme ?

Est-ce que je suis une femme ?

Est-ce que je suis un théoricien postmoderne ?

Est-ce que je suis une geek anarka-transféministe ?

Est-ce que je suis une chose à observer dans un hôpital ?

Est-ce que je suis une chose sur laquelle on doit cracher dans la rue ?

Est-ce que j'ai le droit d'être féministe ?<sup>3</sup>

**Mélange & Enduit :** A l'intérieur de l'urne dorée de L je mélange silencieusement ses cendres à de l'estreva. Puis doucement j'enduis mon corps de cette crème unique, granuleuse et froide.<sup>4</sup>

**LECTURE ET DÉAMBULATION :**

**19° alternative :** « *Faisant une œuvre d'art : La création artistique découle rarement d'une vie facile. La bonne nouvelle au sujet de l'envie de se suicider, c'est qu'elle a le potentiel d'inspirer un art sublime. Et encore mieux : peu importe ce qui t'as donné envie de te suicider, cette chose perdra son pouvoir à partir du moment où tu t'en serviras pour créer une œuvre. Et encore mieux : tu n'as pas besoin d'être artiste pour que cette alternative fonctionne. Tout le monde, je répète, tout le monde peut créer une œuvre d'art qui parle à quelqu'un.e. Utilise n'importe quelle forme artistique qui soit pratique. Écris, filme, sculpte, peins, performe ou compose un code.*

3. Bornstein, Kate, Hello Cruel World: 101 Alternatives to Suicide for Teens, Freaks and Other Outlaws, p. 77. Dès la quatrième phrase, j'ai modifié le contenu de cette alternative afin de coller au contexte. Les quatrième et huitième questions sont des inventions qui n'étaient pas contenu dans le texte original. Bien que le texte soit formulé sous forme de question je ne m'étais pas attendu à un engouement si partagé du public, qui a hurlé en chœur certaines réponses attendues, tant lors de la deuxième que de la troisième performance de la série.

4. Rajout post-performance : A ce moment-ci du protocole de Enduit/e 30 novembre 2019, il est notable de préciser que je hurle « ferme ta gueule ! » à un homme (cishet?) visiblement alcoolisé qui crie sans honte : « Remettez du son ! ».



Le texte qui va suivre est le protocole performatif d'une série de quatre performances de Pou Sein, un performeur trans toulousain, extrait de son article

« Merde à l'art et à la théorie, si elles ne nous gardent pas en vie »<sup>1</sup> – La performance transféministe comme deuil rituel communautaire

#### Arrivée sur scène :

Habillé avec le mégaphone, je clame assez calmement plusieurs annonces importantes pour la bonne réception de l'acte performatif : « La performance qui va suivre va contenir des cendres humaines et une nudité intégrale. Cette performance est pour moi un rituel de deuil et je vais lors de cette action vous lire des extraits d'un livre de Kate Bornstein qui m'a permis de comprendre certaines choses et d'apaiser ma peine. L'autrice en question est une théoricienne, conférencière et performeuse trans états-unienne de la première vague des trans studies outre-atlantique. Aussi je vous demande de quitter la pièce principale si vous ne souhaitez pas être confronté à un rituel de deuil qui évoque le suicide. Ça ne sera ni sexy, ni burlesque, ni drag, ni queer, ni plaisant, pas même agréable si c'est réussi. Il n'y aura pas de musique, juste des cris, pas de paillettes, juste des cendres. C'est certain, c'est moins vendeur, mais ne vous méprenez pas, je le fais pour moi et mes ami.e.s trans et surtout une qui manque à l'appel, mais qui aurait adoré tout ça. Alors si vous pensez ne pas pouvoir encaisser une telle performance, je vous le répète : vous pouvez quitter l'espace à tout moment, n'attendez-pas de vous sentir mal. Si vous avez les oreilles sensibles allez chercher des bouchons d'oreilles à la table de prévention. Vous avez quelques minutes devant vous. Aussi j'aimerai qu'entre temps les personnes déviantes aux genres qui se le sentent viennent devant et prennent l'espace ! Je répète : Les déviant.e.s devant ! »<sup>2</sup>

1. D'après deux lignes remaniées du poème de : Cheng Thom, Kai, You know femme, publié le 26/09/2016 sur [sintrayda.tumblr.com](https://sintrayda.tumblr.com), consulté le 24/07/2020 : « fuck poetry, if it doesn't keep us alive [...] ».

2. Rajout post-performance : Lors de la présentation d'Enduit/e 30 novembre 2019, j'ai crié de toutes mes forces le texte au mégaphone avant de me rendre compte que le public n'entendait pas. Un ami trans présent est donc intervenu pour me glisser à l'oreille d'utiliser le micro, sans quoi le brouhaha de la boîte de nuit couvrait presque intégralement ma tentative de communication. Plusieurs expérimentateur.rice.s de la performance m'ont confié que cet instant a été extrêmement symbolique pour elleux, tant l'aspect inaudible de nos voix est la marque de la discrimination transphobe.

JESSYCA SARMIENTO, 38 ans  
Femme transgenre, péruvienne, migrante, t.d.s

Le 21 février 2020, vers 2h30 du matin, Jessyca Sarmiento est fauchée par une voiture dans le bois de Boulogne, où elle travaille. Il s'agit d'un acte volontaire, un meurtre qui rappelle le meurtre de Vanesa Campos, un an et demi plus tôt.

La prostitution était une façon de gagner sa vie en attendant de pouvoir devenir cuisinière. Elle était accompagnée par l'association Acceptess-T pour obtenir un titre de séjour et suivait également des cours de français depuis janvier.

La mesure de 2016 concernant la prostitution, qui pénalise les clients, a des conséquences en cascade : moins de clients, donc moins de revenus, mais surtout une multiplication des violences venant des clients et de bandes d'hommes cis.

«La loi putophobe et transphobe est en train de nous tuer ! La violence, ça suffit !».

Un rapport d'évaluation de la loi 2016 a été demandé. Mais malgré le décès de Jessyca Sarmiento, le gouvernement ne bouge pas.



# Intersex Day of Remembrance

8 novembre 2017



## UNE ENVELOPPE OUBLIÉE

Un texte de Lou, publié sur le blog [temoignagesetsavoirsintersexes.wordpress.com](http://temoignagesetsavoirsintersexes.wordpress.com)

Depuis 2005, le 08 novembre est la Journée du Souvenir Intersexe (Intersex Day of Remembrance). C'est une journée en hommage à ceux qui ne sont plus là. Mais je trouve que c'est important de la dédier aussi à toutes les personnes intersexes qui sont là, qui vivent et qui luttent au quotidien. Je refuse que nous ne soyons célébré·e·s qu'après notre disparition, nous le méritons également de notre vivant.

Attention, contenu évoquant le suicide, le sang, les violences médicales

Ce matin, je suis mort. Ça s'est passé vite je crois. J'ai baissé les stores. Les bruits de la vie venant de l'avenue Parmentier se sont un peu éloignés. Ça a été moins impressionnant que ce que j'avais imaginé. Mon sang a coulé une fois de plus et s'est dilué dans l'eau chaude de la baignoire.

Ce n'est pas tant que je voulais mourir. Mais je voulais que ça s'arrête. Cette souffrance. Ce poids sur ma poitrine et dans ma tête. Cette lutte. Je m'en veux de ne pas avoir eu plus de courage pour continuer à lutter pour vivre, pour moi, pour mes proches, pour tenter d'améliorer le monde. Mais une autre part de moi est apaisée. Cette fois je ne me suis pas soucié de ce qui doit être fait, de ce que les autres pensent de moi. C'est bizarre, ça c'est fait tout seul de prendre cette décision. J'étais debout, à côté de mon canapé-lit et j'ai ressenti une grande fatigue. Une de ces lassitudes qu'évoquait ma grand-mère à la fin de sa vie. Comme si la vie ne la concernait plus. Comme si sa vie ne la concernait plus. C'est ce que j'ai ressenti à cet instant.



quand **un** **e** **sur** vit, ça veut dire qu'on silencie  
quand une autre pas.

**notre** survivance c'est quelque chose de  
total : on ne portera pas la culpabilité, le  
silence, le tabou de nos assassinés,  
suicidés, silencieux. On meurt pas  
parce qu'on a pas **réussi** à faire face,

on meurt parce que  
**l'Etat** nous a poussé à  
mourir. Et c'est pour ça  
qu'on doit faire BLOC dans  
notre survivance, sur tous  
les fronts. J'aimerais que  
notre survivance soit  
pas un paramètre...

(imposé par l'Etat, les institutions, le capital, l'  
impérialisme ou le patriarcat) pris en charge  
par chacun  
essayerait de s'en  
sortir difficilement,  
avec le risque d'être  
"une de plus".

Pourtant même dans les moments difficiles, j'avais tenu bon.  
Comme une sorte de devoir de continuer à vivre. Un jour après  
l'autre.

Comme pour beaucoup, l'adolescence a été une période chaotique  
faite de sidération, de confrontation à la puberté des autres, à  
leur désir sexuel, à leurs mots crus. Moi j'étais sur une autre  
planète. Le pire était la solitude interminable des cours de  
sport, non mixte, entre garçons. J'étais seul au milieu de tous  
ces autres. Les vestiaires. Je n'en parle même pas. La solitude.  
Le non-sens de la connivence masculine et viriliste. L'impos-  
sibilité de comprendre l'esprit de compétition auquel les profs  
nous exhortaient. Auquel « mes camarades » m'exhortaient. Une  
volonté d'être ailleurs. Tâcher de m'absenter du moment. Tâcher  
de trouver refuge dans une zone de moi en profondeur, éloignée  
du contact avec le monde.

J'ai survécu à tout ça. Je ne sais pas comment. Pourtant ces an-  
nées se sont dramatiquement étirées. Interminable enfer.

J'ai peut-être survécu en me racontant des histoires. Sans doute  
comme on le fait tou.te.s. Ce monde auquel je n'appartenais pas,  
j'ai décidé de le mépriser de toutes mes forces. La série Da-  
ria m'a donné l'occasion de partager ça avec quelqu'un même si  
c'était un personnage fictif. J'ai regardé les autres et moi-même  
comme un savant faisant une expérience. Derrière une vitre. Par-  
fois avec un intérêt ethnographique. Presque toujours avec une  
distance et une froideur émotionnelle.

Je n'ai jamais aimé être touché physiquement par les autres. Ça  
m'est soit inconfortable soit désagréable. Je n'ai jamais cher-  
ché à avoir une vie sexuelle ou amoureuse. Je me suis toujours  
imaginé célibataire. Ce besoin de contact que tant d'autres sem-  
blaient ressentir me paraissait être un besoin animal dont je me  
félicitais de ne pas dépendre. Mais un jour j'ai bien dû recon-  
naître que si tout ça comportait une part de vérité, ce n'était  
pas la seule lecture possible.

J'ai appris à vivre seul. J'étais seul au monde. Comme un alien  
au milieu d'humains. J'étais le seul à être « comme ça ». Mon  
père me l'avait bien dit avec de la gêne et de la tristesse dans  
les yeux. Les médecins l'avaient dit aussi. C'est d'ailleurs ça  
que j'avais à cacher. Tout le temps. Mon corps devait être ca-  
ché au risque de révéler ma différence, au risque d'être rejeté,  
moqué ou pire. Cette angoisse a été celle de mes parents pendant  
toute mon enfance et mon adolescence. Et la mienne aussi, par  
capillarité.

J'ai évité les douches en classe de neige au primaire. J'ai évi-  
té les voyages scolaires au collège. J'ai découpé les grillages  
pour sécher les cours de sport à partir de la troisième...

...Parfois j'en fais encore des cauchemars. Ces grillages sont toujours là. Impossible d'échapper à ça.

Impossible d'échapper à la visite médicale. A la honte. Au regard du médecin qui remonte de mon bas ventre jusqu'à mon visage. Ce monde qui n'est plus là, j'y suis resté coincé. Mes pensées nocturnes ou diurnes débordent de ça. C'est une mauvaise série B. C'est « Une journée sans fin ». Ce temps ne passe pas et ne passera jamais.

A quoi bon passer tant de temps à survivre ? Autant d'énergie à garder la tête hors de l'eau ? Pour qui ? Dans quel but ?

Je suis soulagé. Tout est fini. Comme quand la lumière se rallume après un film d'horreur.

Une part de ma vie a été belle, j'en conviens. Mais l'horreur à quand même été là. Je l'ai tue pendant longtemps. Maintenant plus question. Ces lignes, je les écris pour parler de l'injustice. Pour décrire le traumatisme. Pour que les cicatrices sur mon corps parlent tout haut. Ces cicatrices faites par les médecins... « pour mon bien ».

Ce n'est pas seulement mon corps qui a été mutilé à jamais. C'est ma confiance dans les autres, ma capacité à me laisser approcher par eux, à me sentir des leurs. C'est mon potentiel qui a été découpé sur ces tables d'opération, sous ces aiguilles bourrées d'hormones. Ça aurait pu se passer autrement. Mais non. Il y a des responsables. Et ce n'est certainement pas « la nature ». C'est les médecins. Et la société qui a laissé faire. Et, plus dur encore, mes parents aussi.

LE PIRE DANS TOUT ÇA, C'EST QUE NOS DISPARITIONS, À NOUS TOU·TE·S, LES MALFORMÉ·E·S, LES CHARCUTÉ·E·S, LES MONSTRES, JE PENSE QUE ÇA PROVOQUE PLUS DE SOULAGEMENT QUE DE CONSCIENCE MORALE ET QUE DE CULPABILITÉ. DANS QUELQUES JOURS, CES LIGNES SE SERONT DILUÉES DANS VOS VIES, COMME MON SANG DANS L'EAU CHAUDE DE MA BAIGNOIRE.



Parce qu'entour de nous les mêmes tombent, disparaissent, "échouent" ? Ou c'est ce qu'on est ?

Hai j'veux pas ESSENTIALISER le truc parce que déjà, c'est sûr, beaucoup tombent.

Si on nous vend toujours DES trajectoires tragiques, des vies tourmentées, assassinées, suicidées, silencieuses, comme étant les mêmes.

Mais je veux pas non plus défonce à tout prix une image

ÉDULCORÉE de nos vies.

On échoue pas.

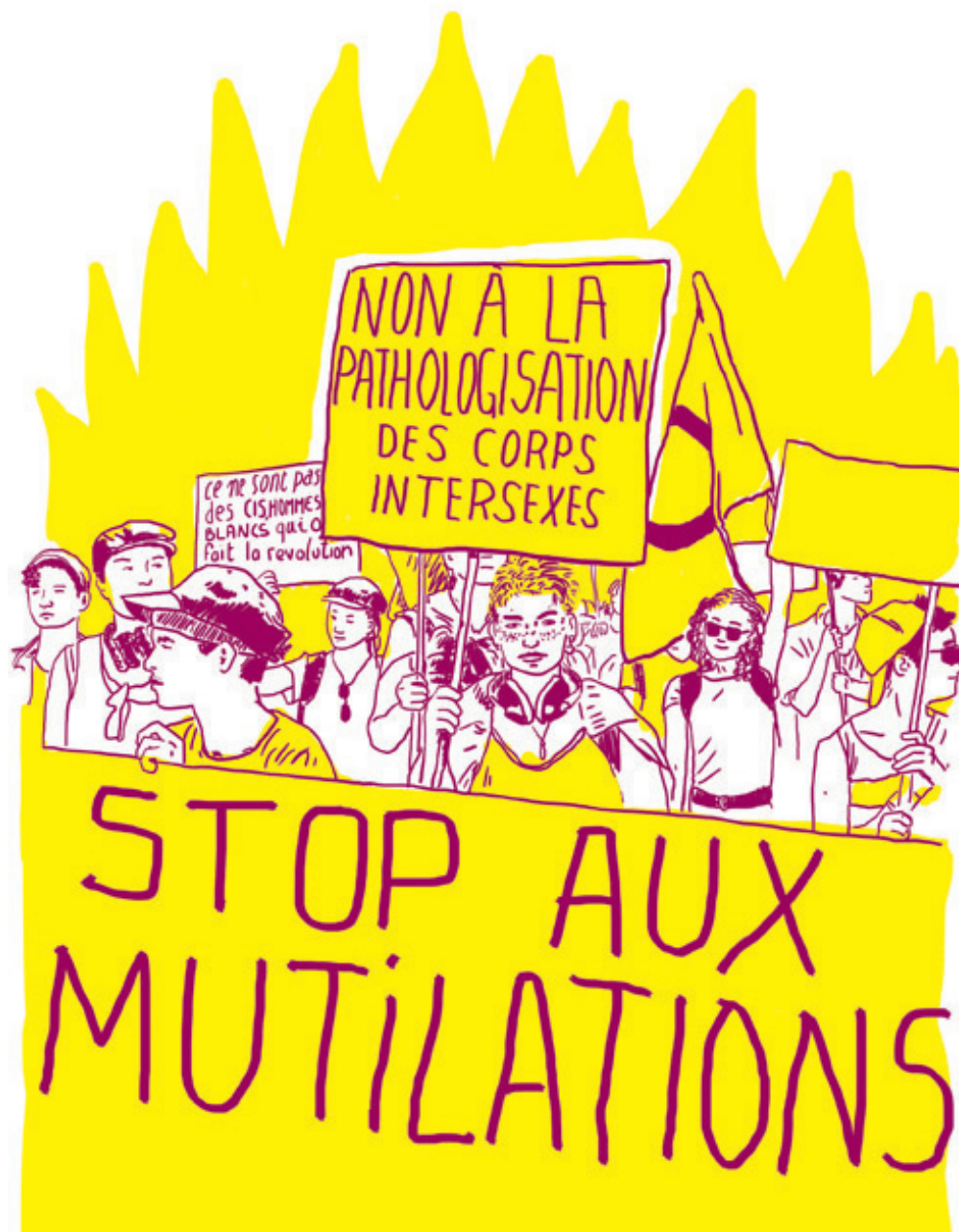
C'est le CIS-TÈME qui échoue.

JE veux pas avoir la responsabilité seule de ma SURVIVANCE.

Je veux qu'on porte ensemble et qu'on désigne les autres.

Je veux pas que les objectifs transphobes, queerphobes, putsophobes, racistes, racistes et islamophobes de l'Etat deviennent

nos caractéristiques. Et pour ça j'ai LEUR qu'on n'applaudisse



Carte Mentale, par Zaho

